

MAUDE PERRIER

# JESSICA

*Les raisons de son conflit  
avec sa mère*



## **AVERTISSEMENT**

Ceci est un extrait du journal de Jessica, alors âgée de 11 ans. En le lisant, vous comprendrez beaucoup de choses sur Jessica, pourquoi elle semble froide, distante et particulièrement dure avec sa mère. Vous comprendrez également son attachement à son travail, l'importance fondamentale qu'il a dans sa vie.

Il s'agit d'un document protégé par le Code de la Propriété Intellectuelle, lequel interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite, et constitue une contrefaçon aux termes des articles L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

**Crédit photos : Pixabay**

**Montage photo réalisé par : Maude Perrier**

**© 2018, Maude Perrier. Tous droits réservés**

## Vendredi 12 février

### JE DÉTESTE PAPA.

Il est parti vivre loin de nous et il ne veut pas que je vienne pendant les vacances d'hiver. Il a dit à maman qu'il voulait se concentrer sur sa société et qu'il n'aurait pas du tout de temps pour moi.

### ET JE DÉTESTE ENCORE PLUS MAMAN.

Elle sait que je ne veux pas aller chez Maria, mais elle s'en moque.

— Tu iras chez Maria, un point c'est tout. Te savoir chez elle est la seule chose qui puisse me rassurer.

Comment peut-elle dire qu'elle sera rassurée alors que ça fait des mois que je lui dis que Maria et ses enfants me traitent mal ?

Mais elle refuse de me croire. Elle pense que je lui raconte tout ça pour me venger, parce que je suis en colère. *Maria ne ferait jamais rien contre toi ma chérie, c'est ma meilleure amie, et en plus, je sais qu'elle t'adore.* Voilà sa réponse.

Je ne crois pas du tout qu'elle m'adore moi, je crois au contraire qu'elle me déteste. L'autre samedi, elle a mis mon assiette de lentilles à côté de la gamelle de Toupie, le Yorkshire de Cynthia, et elle m'a dit de manger là, comme un chien. Je ne sais même pas pourquoi, je n'avais rien fait. Alors j'ai pris mon assiette et je l'ai posée sur la table basse du salon. Elle est devenue complètement folle. Elle s'est mise à me hurler dessus en portugais, avant de prendre l'assiette et de la retourner sur le carrelage.

— Maintenant tu manges tout, et je te préviens, je ne veux plus rien voir rester ! Je me suis mise à pleurer comme un bébé.

Et ça a été pire quand Manu et Cynthia s'en sont mêlés. Ils m'ont regardée, les bras croisés, en se moquant de moi et en riant fort. Manu m'a même mis un coup de pied aux fesses et s'est mis à aboyer.

Je ne comprends pas comment des gens peuvent faire ça à d'autres gens, et je comprends encore moins maman. Pourquoi elle refuse de m'écouter ?

Je les déteste tous.

**DÉTESTE.**

DÉTESTE.

D É T E S T E .

**Samedi 13 février**

Je ne parle plus à maman depuis hier, mais ça lui est égal. Elle est tout heureuse de partir deux semaines en Grèce avec son groupe d'amis, et ne pense plus qu'à ça. Elle m'a dit qu'elle était désolée que je le prenne si mal, et qu'elle était sûre que moi aussi je finirais par m'amuser avec Maria et ses deux enfants.

Je lui ai dit que j'étais sûre que non, mais elle a juste haussé les épaules.

— Tu dis ça pour me contrarier Jessica, pour me gâcher mes vacances. Pas vrai ? Mais tu n'y arriveras pas. Je décolle tout à l'heure, que tu le veuilles ou non.

Je l'ai regardée sans répondre, elle m'a vite tourné le dos.

Maman, elle n'aime pas quand les choses ne vont pas dans son sens. Elle aime encore moins les choses que je lui raconte. À chaque fois, elle secoue la tête et se colle les mains sur les oreilles. Qu'est-ce que je la déteste quand elle fait ça !!!

Je n'invente rien, je te jure Journal ! Tout ce que je lui dis c'est vrai. Tout ce qu'ils me font, c'est ce qui se passe vraiment.

L'autre jour quand il neigeait, Maria m'a mise sur le balcon et a refermé la grande porte-fenêtre pour que je ne puisse pas rentrer au chaud. Elle a dit qu'elle en avait marre de me voir.

Heureusement, José, son mari est rentré du travail plus tôt que d'habitude, et quand il m'a vue, il m'a tout de suite libérée. Il n'y a que lui qui est vraiment gentil avec moi, et bizarrement, les trois autres en ont peur. Quand il est à la maison, ils me laissent tous tranquille. Hélas pour moi, José part très tôt sur ses chantiers et rentre souvent bien tard.

Je ne sais pas pourquoi sa femme et ses enfants ont peur de lui, et je m'en fiche ; moi, je l'aime bien. C'est le seul qui ne me terrorise pas.

Pas de chance pour moi, c'est Maria qui reste à la maison et qui ne travaille pas.

Quand maman m'a entendue lui raconter ça, elle est devenue toute blanche. Elle s'est mise à secouer la tête comme pour chasser de son cerveau les mots que je venais de prononcer.

— C'est n'importe quoi Jessica. Tu aurais été malade si cela avait été vrai.

Faut croire que je suis résistante au froid. Car c'était vrai.

Je suis restée longtemps sur ce maudit balcon à grelotter avant l'arrivée de José. Et Manu s'amusait à me faire des grimaces dans le salon, et à me narguer avec une tasse de chocolat chaud. Ce taré ! Sa mère est folle, Cynthia aussi, mais lui c'est le pire. Il me fait peur, surtout quand il est avec David, son copain du lycée. Je n'aime pas David, je le trouve un peu bizarre et ses blagues ne sont même pas drôles. Je crois que je préfère encore rester assise dans un coin, même devant leur porte d'entrée, plutôt que de me retrouver seule avec eux deux.

\*\*\*

Maman m'a invitée au restaurant ce midi, *pour ne pas nous séparer fâchées* comme elle a dit.

J'ai continué de bouder.

— Allez, Jess', deux semaines, ça passe très vite.

— Pour toi peut-être, c'est ce que je lui ai répondu.

Elle a dit *pour toi aussi, tu verras*.

— Oui maman, je verrai.

Je n'ai pas pu en dire plus. Elle était si joyeuse, si impatiente, et je sais qu'au fond d'elle, elle avait besoin de savoir que je n'étais pas contre elle. J'ai le droit de râler et de ne pas être contente, mais pas de lui lancer un de ces regards pleins de reproches qui, je crois, la touche quand même un peu.

— S'il te plait Jess', comporte-toi en grande fille. Je te promets qu'un jour, je t'emmènerai en voyage. Mais tu es encore trop jeune.

Qu'est-ce que j'aurais dû répondre ?

Même si je la déteste, elle est ma mère, et je l'aime aussi.

Je l'aime au moins un peu.



\*\*\*

Bon cette fois c'est le moment. Ma valise est prête à être roulée jusque dans l'appartement en face du nôtre. Je t'emmène avec moi, Journal. J'ai besoin de toi. Toi tu ne me prends pas pour une folle n'est-ce pas ? Tu ne dis pas que je suis une petite égoïste qui ne pense qu'à elle. Je me sens mieux quand je t'écris ce qui arrive. Parfois j'aimerais t'écrire plus de trucs joyeux, mais je n'y arrive pas. Les choses bien qui m'arrivent, je les raconte à mes copines, et même à maman, mais les mauvais, je ne peux les dire qu'à toi. Imagine que j'en parle par exemple à Marina, et qu'elle me dise comme maman ? Que j'invente tout simplement parce que je ne veux pas qu'elle me quitte ? Je préfère ne rien dire.

De toute manière, je ne suis pas sûre d'arriver à le faire. C'est trop dur de parler de ça. J'ai l'impression de revivre ces horribles moments à chaque fois que je le fais.

Il n'y a que toi.

Aide-moi à tenir le coup d'accord ? Je sais que je suis forte, mais j'ai quand même très peur...

## Mercredi 17 février

Je ne t'ai pas écrit depuis quelques jours. Je ne pouvais pas. Dimanche avec José à la maison, ça a été, mais la journée de lundi a été horrible et hier, ça a été pire. Je crois que je vais exploser tellement je retiens les choses.

J'ai d'abord cru que Maria avait décidé d'être gentille avec moi. Quand maman m'a laissée samedi, elle a dit que je dormirai avec Cynthia et m'a demandé de mettre ma valise dans sa chambre. Au début, elle a été sympa, elle m'a dit qu'on allait faire des courses toutes les deux au supermarché, et qu'ensuite, je pourrais regarder la télévision si je le voulais.

En courses, tout s'est bien passé. De retour à l'appartement, Maria a pris les sacs et a disparu dans la cuisine. Moi, j'ai allumé la télévision et me suis assise dans le canapé. Maria est arrivée brusquement sur moi, et m'a arraché la télécommande des mains.

— Tu t'es crue chez toi ou quoi ?

Je l'ai regardée sans comprendre.

— Pardon, je croyais que j'avais le droit. Tu avais dit tout à l'heure que je pourrais regarder la télé après les courses.

— Uniquement quand moi je l'aurais décidé ! Ne commence pas à te prendre pour la reine du château ma belle, sinon, je vais vite te faire redescendre sur terre.

Je lui ai encore demandé pardon, mais c'était trop tard, elle était en colère. Elle a éteint la télé et est partie à la cuisine. Je me suis réfugiée dans la chambre de Cynthia et j'ai sorti le Alice que j'avais commencé à lire.

J'étais tranquille jusqu'à ce que Cynthia entre dans sa chambre avec ses copines.

— Barre-toi de ma chambre !

Elle m'a tiré par les cheveux pour que je me relève du matelas. Devant ses copines, elle s'est mise à se moquer de moi et à me traiter de laideron.

— Non, mais regardez-là ! Vous ne trouvez pas qu'elle est vraiment trop moche ?

— Non, je trouve qu'elle a de jolis yeux bleu pâle au contraire, et ses cheveux sont super beaux.

Celle qui a dit ça, c'est Amanda, l'une des copines de Cynthia. Elle a été plus gentille que les autres, mais elle a vexé Cynthia

— Tu trouves que c'est beau ?

Elle a tiré sur mes cheveux encore plus fort, j'en avais les larmes aux yeux.

— C'est moche oui ! Cette couleur ne lui va pas du tout.

— Arrête Cynthia, t'es vache et en plus, tu lui fais mal, lui a reproché Amanda.

Laisse cette gamine tranquille enfin !

Cynthia a haussé les épaules.

— Ne sois pas trop sympa avec elle ; c'est une peste. En plus, je vais devoir me la taper dans ma chambre pendant deux semaines ! Deux semaines sans pouvoir faire ce que je veux, ni même amener Éric ! Ça me fait chier qu'elle soit là !

— Moi non plus je n'ai pas envie d'être là figure-toi !

Les mots sont sortis de ma bouche sans que je puisse les retenir. Cynthia m'a lancé un de ces regards ! Elle voulait m'étrangler j'en suis sûre. Alors je suis vite

partie loin d'elle pour ne pas voir sa réaction. Je me suis réfugiée dans le placard où ils stockent leur eau et leur coca. Au moins j'ai pu lire un peu sans être ennuyée.

Je n'ai pas mangé avec eux le soir. Maria était toujours en colère après moi, alors elle a mis mon assiette dans la cuisine. Elle m'a dit de faire ma vaisselle une fois que j'aurais terminé.

— J'adore ta mère, mais je ne vais quand même pas t'héberger deux semaines à l'œil. Surtout que je ne t'aime pas toi, tu as une tête que j'ai envie de baffer.

Je ne lui ai jamais rien fait pourtant.

J'ai donc mangé toute seule et fait ma vaisselle. Par chance, José n'est pas rentré trop tard et du coup, ils m'ont tous fichu la paix. Cynthia m'a même laissée dormir tranquillement.

Ça, c'était lundi.

Mardi, ça a été terrible. J'ai eu peur. J'ai eu très, très peur. Rien que d'y penser, mon estomac me fait mal. Je sais que ce que je vais te dire, je ne pourrai jamais en parler à personne.

J'ai honte.

Je me sens très mal.

Voilà, Maria est partie voir une amie à elle.

— Manu et David sont là pour te surveiller, alors ne bronche pas !

Les deux garçons jouaient avec leur Gameboy et moi, je lisais comme d'habitude, sans déranger personne.

Et puis à un moment, David a soupiré, il en avait assez.

— C'est bon, j'ai perdu, si on faisait autre chose ?

Manu a continué de jouer sans lui répondre. David a commencé à me parler.

— Qu'est-ce tu lis Jessica ?

J'ai relevé la tête et croisé son regard.

— Alice au ranch.

Il a fait une grimace.

— Je ne connais pas. C'est quoi l'histoire ?

— Alice, c'est une détective qui part au Far West et qui trouve une petite fille dans une cabane...

— Oh la la, ça a l'air d'un ennui !

— Non, c'est super bien au contraire.

Il m'a regardée un long moment, au point que je me suis sentie gênée et que j'ai baissé les yeux.

— On doit s'ennuyer à mourir avec toi non ?

J'ai juste haussé les épaules.

— Dis-moi, est-ce que tu as déjà été avec un garçon ?

— Quoi ? Euh comment ça ?

— Est-ce que tu as un petit copain ? Tu sais, un garçon que tu aimes bien et avec lequel tu joues à touche-pipi de temps en temps ?

À côté de lui, Manu s'est mis à rire.

— Non ! J'ai onze ans, je n'ai pas de petit copain.

— À onze ans moi j'avais deux copines. On jouait tout le temps à touche-pipi... Tu connais ce jeu ?

Je n'ai pas répondu. J'avais très envie d'aller dans la chambre de Cynthia pour qu'il arrête de m'embêter. Je l'ai vu se lever et tourner autour de moi. Il a mis une main dans mes cheveux et j'ai d'abord cru qu'il allait me les tirer. Il a simplement enlevé l'élastique de ma queue de cheval pour les libérer. Et puis il a relevé mon visage en mettant un doigt sous mon menton.

— Tu es mignonne Jess', tu le sais ? Tu devrais avoir un petit ami.

— Euh non... Euh merci...

Dans le canapé, Manu gloussait comme un idiot. Il a reposé sa Gameboy et nous a regardés en croisant les bras.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Rassure-toi je ne vais pas lui demander de sortir avec moi.

— C'est Sylvia qui ferait la tête !

— Ouais, a grogné David, sauf que cette pouf' est partie en vacances et que je peux me la mettre derrière l'oreille en attendant...

— Ce n'est pas Jessica qui pourra te faire aller mieux, elle est trop jeune.

— Tu es vierge Jessica ?

J'ai regardé David sans comprendre ce qu'il me demandait, et cela l'a énervé.

— Putain arrête de me regarder comme ça ! Tu ne comprends pas la question ? T'es triso ou quoi ? Est-ce que tu as déjà vu le loup oui ou non ? Est-ce qu'un garçon a déjà baissé son pantalon devant toi ?



— Non ! Bien sûr que non ! Personne n’a jamais enlevé son pantalon devant moi !

— Alors tu n’as pas encore vu de loup. On pourrait peut-être remédier à ça... Ça pourrait être marrant.

— David arrête tes conneries ?

— T’inquiète Manu, c’est juste pour s’amuser.

Il a quand même posé sa main sur sa braguette et l’a fait descendre. Je me suis caché aussitôt les yeux.

— Regarde c’est ça un loup. Regarde je t’ai dit !

Je n’ai pas voulu regarder, mais il m’a forcée à enlever mes mains de mes yeux.

— Dis-nous la vérité maintenant, tu en avais déjà vu avant ?

J’ai murmuré un non qu’il n’a pas entendu.

— Parle plus fort Jessica, m’a commandé Manu, tu ne vois pas que tu es en train de l’agacer ?

— Non, j’ai répété d’une voix plus forte, je n’ai jamais vu ça.

— Alors, regarde, regarde bien, et apprends. Un jour, dans pas bien longtemps, tu voudras en voir une comme ça sans arrêt.

Il avait sa main sur son loup, et il s'est mis à la faire aller et venir sous mes yeux. Je l'ai vu s'agrandir, se tendre. J'avais envie de partir en courant, mais mes jambes sont restées sur place.

— Un jour tu feras ça à ton copain, tu le branleras comme ça. Tu vois, de bas en haut, tout doucement, puis plus vite, en serrant plus fermement. Tu veux essayer ?

— David...

La voix hésitante de Manu nous a poussés à le regarder tous les deux.

— Reste cool mec, je ne vais pas lui faire de mal. Elle est trop chiante, il faut la dévergonder un peu. On devrait peut-être même aller dans ta chambre et lui faire voir la vidéo qu'on a matée la dernière fois.

— Je préférerais retourner lire...

J'ai regardé Manu en le suppliant, mais au lieu de se mettre avec moi, il a sauté sur ses jambes et m'a prise par les épaules.

— Arrête de faire chier avec tes bouquins. Tu passes ton temps à lire, mais ce n'est pas ça qui va t'apprendre la vraie vie. Il serait temps que tu deviennes

grande. Allez, viens voir ce truc, ça vaut le coup. Si ça se trouve, ça va même te plaire.

Je n'ai pas eu le choix, j'ai dû les suivre dans la chambre mal rangée de Manu. Ils se sont assis sur le lit, et m'ont fait asseoir entre eux. Manu a mis une cassette dans son magnétoscope. Une cassette qui était cachée sous son lit, dans une boîte à chaussures. Il y avait une femme nue et trois hommes sur elle dans des positions bizarres ; les hommes poussaient des sons d'animaux, et la femme criait.

— Regarde comme elle aime ça, a dit David en prenant son loup dans sa main. Regarde un jour ce que tu feras toi aussi.

Sûrement pas. J'avais envie de lui dire ça, mais je suis restée assise, les yeux fixés sur l'écran du petit combi télé-magnétoscope de Manu, en ne sachant plus quoi faire.

Manu aussi semblait trouver le film intéressant. Il se trémoussait à côté de moi, sa main entre ses jambes. Je crois qu'il voulait faire comme David, mais qu'il n'osait pas.

Soudain, David m'a attrapée par le bras et m'a obligée à tenir son machin.

— Vas-y touche un peu.

— Non, je n'ai pas envie !

— Touche-le merde, ça ne va pas te tuer !

Coincée sans pouvoir m'échapper, j'ai prié pour que Maria ou Cynthia arrive. J'aurais adoré que José pénètre dans cette chambre. Je savais que ce qu'ils faisaient était mal, et s'il avait vu ça, il les aurait réduits en bouillie.

Malheureusement il n'y avait personne pour venir à mon secours. Alors j'ai obéi à David. J'ai pris son truc dans ma main et j'ai fait comme il voulait. Sa peau était douce et toute chaude.

— C'est ça continue Jessica, c'est super. Tu fais du bon boulot.

Il a fermé les yeux.

Le film continuait, mais il ne le regardait plus. Il s'est laissé tomber sur le lit.

— Moi aussi Jess'

J'ai tourné la tête du côté de Manu. Il avait baissé son pantalon et son slip.

— Dans le film, la nana les caresse tous les trois et les prend même dans sa bouche. Tu ne feras pas ça, c'est

promis, mais tu peux nous caresser d'accord ? Juste nous caresser comme elle fait.

Lui aussi s'est couché sur son lit. Et moi j'étais entre eux, une main de chaque côté. J'avais envie de vomir.

J'ai détesté maman comme jamais.

Et puis tout à coup, j'ai senti un liquide épais sur ma main. J'ai regardé David, apeurée, il avait les yeux fermés.

— Bravo, tu viens de faire jouir un mec pour la première fois de ta vie, m'a félicitée Manu, les yeux rivés sur ma main blanche.

Je n'ai pas compris, mais j'ai détesté la sensation, l'odeur... tout. Je me suis pour courir me laver les mains, mais David a été plus rapide que moi. Il a refermé la porte de la chambre et s'est mis juste devant.

— Sois sympa, finis Manu le pauvre.

— Laisse-moi sortir d'ici !

— Pas avant que tu l'aies fini. Ce n'est pas méchant, je t'assure Jessica, ce n'est vraiment pas méchant. On ne t'a fait aucun mal pas vrai ? Comme je ne répondais pas, il a insisté. Est-ce qu'on t'a fait du mal ?

J'ai reconnu que non. Ils ne m'avaient fait aucun mal ; ils ne m'avaient même pas touchée. Mais j'aurais préféré être dans la chambre de Cynthia avec mon livre plutôt que sur ce lit, avec eux deux, obligée d'entendre des cris et des grognements, obligée de les toucher jusqu'à ce qu'ils jaillissent sur ma main.

Manu a poussé le même genre de grognement que celui dans la vidéo avant que son machin n'explose lui aussi.

Je me suis mise à trembler.

— Est-ce que je peux aller me laver les mains maintenant ?

David a ouvert la porte et m'a souri d'un sourire plus gentil.

— Tu peux.

Alors que j'allais me précipiter dans la salle de bains, Manu m'a retenue.

— Attends je veux voir quelque chose.

Il s'est redressé et sans même se rhabiller, il s'est approché de moi et s'est agenouillé.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ?

— Rien, ne t'inquiète pas.

Il a dit rien, mais sa main a soulevé ma jupe. Il a baissé mon collant.

— Manu laisse-moi partir.

— Dans une seconde Jessica, ne sois pas pressée.

Il a baissé mon collant et a posé sa main sur ma culotte.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je veux voir si elle mouille. Si ça l'a excitée de nous branler.

Il a mis sa main dans ma culotte. J'ai serré les cuisses autant que j'ai pu, il m'a forcée à les ouvrir.

— Alors ?

— Sèche.

Après ça, ils m'ont laissée partir de la chambre. J'ai couru jusqu'à la salle de bains pour me laver les mains, les bras ; j'ai fini sous la douche et j'ai fondu en larmes et j'ai vomi.

Je me sentais sale, horriblement sale. J'étais dégoûtée.

Quand j'ai entendu quelqu'un qui frappait à la porte de la salle de bains, je me suis rhabillée sans même me sécher.

— Qu'est-ce tu fous ?

David. Il avait l'air inquiet maintenant.

— Arrête de dramatiser et de chialer bon sang, ce n'était rien ! Tu nous as fait du bien et nous on t'a rien fait, où est le problème ?

— Le problème ? Je me suis mise à hurler. - Je voulais retourner dans la chambre de Cynthia pour lire et vous, vous... Je n'ai pas réussi à articuler un autre son. J'ai éclaté en sanglots. David a essayé de me prendre dans ses bras, mais je l'ai repoussé. - Ne me touche pas !

J'ai foncé dans la chambre et me suis enfermée à clef pour pleurer sans risquer de les voir entrer.

Quand Maria est revenue, elle m'a demandé pourquoi j'avais des yeux de grenouille. J'aurais voulu lui dire la vérité, mais à elle c'était impossible. À la place, j'ai dit que maman me manquait. Elle s'est mise à rire en me traitant de bébé à sa maman.

Cynthia est arrivée peu après, le téléphone de la maison à la main, et m'a demandé d'aller ailleurs, car elle voulait appeler son copain. Je ne me suis posé aucune question. J'ai pris mon livre et suis sortie m'asseoir devant leur porte. De toute manière, nous n'étions que deux



appartements par palier, donc personne ne risquait de me voir. Je me suis assise contre le mur, les genoux repliés sous mon menton. J'ai essayé de lire, mais je n'avais en tête que les deux garçons qui grognaient, et les trois autres sur la vidéo.

Il va falloir que j'apprenne à me défendre. À leur tenir tête à tous. Je ne veux plus jamais revivre ça. Si je le pouvais, je prendrais les clefs de ma maison et m'enfermerais dedans à double tour. Je peux m'occuper de moi bien mieux que maman, ou que cette Maria et ses deux enfants. Si seulement je pouvais faire ça !

Il me reste une semaine et demie à tenir dans cet enfer, mais je te jure que ce sera la dernière fois que je laisserai maman me faire une vacherie pareille.

La prochaine fois si elle veut partir en vacances, elle n'aura pas le choix. Je ferai tout mon possible pour la faire céder.

### **Jeudi 18 février**

J'ai fait des cauchemars toute la nuit. Je n'ai pas arrêté de gémir et de me retourner sur le matelas qu'ils ont

mis contre le mur et qui me sert de lit. Résultat : Cynthia est de mauvaise humeur ce matin, car je l'ai empêchée de dormir. Je me suis excusée, mais ça ne l'a pas calmée. Elle m'a dit de déplacer mon matelas hors de sa chambre.

— Où tu veux que je le mette ?

— Je m'en cogne ! Tant que ce n'est plus dans ma chambre.

— T'es vache, Cynthia, c'est quand même pas un clébard !

— Ah bon ? Dis-donc, c'est pas toi qui l'avais traitée de chienne la dernière fois, parce qu'elle mangeait à côté de Toupie ?

Manu a secoué la tête.

— C'était juste de l'humour.

— Ouais bah prends-là dans ta chambre alors, moi je n'en veux plus dans la mienne.

Lorsque mon regard a croisé celui de Manu, j'ai senti la panique me gagner. Mais avant que j'ouvre la bouche, les hurlements de Maria ont raisonné dans tout l'appartement, et m'ont fait sursauter.

— Petite dégueulasse, viens par ici !

Cynthia m'a regardée d'un air moqueur.

— Ouuuuh quelle bêtise as-tu fait ?

Je savais ce qui se passait, mais j'avais espéré pouvoir le dissimuler. Je n'avais pas imaginé que Maria entrerait dans la chambre de Cynthia et regarderait mon matelas.

J'avais fait pipi au lit.

À onze ans, j'avais fait pipi au lit.

Je me suis avancée vers elle, les joues en feu.

— Pardon...

— Pardon ? Paresseuse qui a la flemme de se bouger le cul pour aller aux toilettes ! Tu pisses aussi au lit chez toi ?

— Quoi ? T'as pissé au lit ?

Cynthia a éclaté de rire et même Manus semblait trouver ça drôle. Moi non. Maria encore moins.

— Ma chienne fait ses besoins dehors, et toi, à onze ans, tu pisses encore au lit ! Je n'en reviens pas. T'es attardée ma parole !

— Je vais nettoyer.

— Oh sûrement pas. Elle m'a regardée d'un œil mauvais. Tu sais ce qu'on fait aux chiens pour leur apprendre à se retenir ? On leur met le nez dans leur

merde. D'un geste rapide, elle a retiré le drap qui n'avait pas eu le temps de sécher et me l'a collé sur le visage. Tiens sens comme ta pisse sens bon.

J'en suffoquais, mais cela ne l'a pas arrêtée. Elle a frotté les draps mouillés sur mon visage, et puis elle a dit que mon pyjama, sûrement était trempé lui aussi.

— Retire-le.

— Je n'ai rien en dessous...

— On s'en tape. On n'est pas là pour admirer tes fesses ! Retire-moi ce pantalon, grosse dégoûtante.

J'ai dû obéir. Je me suis retrouvée en haut de pyjama, les fesses à l'air en face de trois paires d'yeux. J'avais espéré que Manu irait ailleurs, mais non, il est resté à me regarder. Il semblait fasciné. Je l'ai vu porter sa main à son pantalon et faire un geste dégoûtant, mais j'ai tout de suite tourné la tête vers Maria. Elle a pris mon pantalon et me l'a passé sur la tête jusqu'à ce que je n'y voie plus rien. J'avais juste la partie souillée qui me collait au nez.

Elle m'a gardée comme ça un temps qui m'a paru super long, et puis elle m'a dit que j'allais tout laver. Le drap, le pyjama, le matelas. J'ai obéi sans broncher.

Je ne sais pas pourquoi j'ai fait pipi au lit. Je suis sûre que ça a un rapport avec ce qui s'est passé avec Manu et David. Mais comme pour le reste, je n'avais rien à dire. J'ai juste supporté leurs moqueries et leur méchanceté en silence. J'ai trainé le matelas jusque dans le placard à boissons. Quand José est rentré et qu'il l'a vu dépasser du placard, il est entré dans une colère noire. Il a hurlé après sa fille, persuadé que c'était de sa faute si j'avais échoué là. Pour une fois, j'aurais aimé qu'il ne prenne pas ma défense aussi ouvertement, car Cynthia et Maria m'ont regardée d'un air mauvais.

Je vais tenir je te le promets. Je vais être forte cette fois encore, mais dès que maman reviendra, je lui dirai que c'est la dernière fois que je vais chez ces gens. Si elle refuse je partirai de la maison c'est tout.

\*\*\*

Pardon si je pleure encore sur toi. J'essaie de serrer les dents, mais je n'y arrive plus. Maria s'est vengée. Elle n'a pas aimé que José prenne ma défense. Elle m'a demandé ce que je lui avais fait pour qu'il soit toujours de mon côté. Elle m'a traitée d'allumeuse et même de pute. Alors que je n'ai rien fait ! Rien du tout. José est juste très

gentil et elle, très méchante. Il vient de partir, appelé par un client, pour une fuite d'eau je crois, et Maria en a profité pour me tirer les cheveux. Je crois qu'elle s'est retenue de me gifler. Elle n'a encore jamais levé la main sur moi, mais ça va arriver, j'en suis sûre. Je l'ai vu dans ses yeux. Elle me hait sans que je sache pourquoi.

— Tu as tes chaleurs ou quoi ? a-t-elle hurlé quand José a refermé la porte derrière lui. Et comme c'est un homme, il le sent. C'est ça ?

— Non je... Je ne sais pas de quoi tu parles, je n'ai rien fait.

— Tu ne fais jamais rien.

Elle était hors d'elle. Ses lèvres tremblaient et son nez semblait laisser échapper de la fumée comme les chevaux dans les dessins animés.

— Pourtant ce n'est pas moi qui me suis pissée dessus ! Et ce n'est pas moi qui chauffe José !

— Je ne le chauffe pas !

J'ai protesté. Je n'aurai pas dû. Elle m'a tuée du regard.

— Tu as déjà couché avec lui ? dis-moi la vérité.

Elle a rajouté plein de mots en portugais que je ne connais pas.

— Non je te jure que non !

— Alors tu aimerais bien ? C'est ça avoue. Il te plait mon mari ? Il t'excite ?

Je l'ai regardée choquée. Décidément ils sont tous malades ici. José ne m'intéresse pas. Il est juste gentil. C'est tout. Mais elle ne veut pas me croire. Elle dit que je suis un diable sans rouge à lèvres. Je n'ai rien compris, mais je n'ai pas posé de question. Je suis retournée dans la chambre de Cynthia. Elle m'en a aussitôt éjectée. Me voilà obligée de dormir dans le salon. Maria aurait préféré dans le placard, loin de sa vue, mais elle a eu peur que José ne m'y trouve. Je t'écris ce soir alors qu'il fait nuit. Je n'ose pas allumer la lumière, je me sers de celle de leur réveil qui affiche l'heure en vert. Demain ça n'ira pas mieux je le sais, ni après-demain. Jusqu'à ce que maman revienne ça n'ira pas.

Ô maman, pourquoi tu m'as fait ça ? Et toi papa pourquoi tu préfères ta société à ta fille ? Ce n'est pas juste. Vraiment, vraiment pas juste.

## Vendredi 19 février

David est revenu aujourd'hui. Quand je l'ai vu entrer, je me suis mise à trembler. Mais je n'avais nulle part où me réfugier. Cynthia s'est enfermée dans sa chambre avec Éric, Maria est allée garder les enfants d'une dame qui l'a appelée en urgence. Manu était dans sa chambre jusqu'à l'arrivée de David.

— Salut Jessy.

Je ne lui ai pas répondu. Je lui ai tourné le dos et je me suis rassise sur le canapé avec mon livre. Pour ne pas l'entendre, j'ai mis le casque de mon baladeur sur ma tête.

Il me l'a retiré.

— Dis donc tu pourrais répondre quand on te dit bonjour

Je l'ai fusillé du regard, mais je lui ai dit bonjour. Pour qu'il me fiche la paix.

— Encore Alice au pays des merveilles ?

Il a fait mine de s'intéresser à moi. Je lui ai montré la couverture dans décrocher un mot.



— Toujours le même ? T'es hyper lente, dis-donc.  
Ou alors, tu fais semblant de lire. Tu as peut-être envie de  
revenir avec nous ?

Mon cœur s'est mis à battre plus fort. Il y avait  
Cynthia cette fois, mais elle était bien occupée avec son  
Éric. Depuis qu'il était arrivé, elle n'avait plus mis le nez  
dehors.

— S'il te plait je voudrais rester ici. Je déteste vos  
jeux.

— Arrête de lire un peu bordel ! Allez viens. On  
s'est bien amusés la dernière fois.

J'ai résisté autant que j'ai pu, mais David m'a  
arraché mon livre des mains.

— Viens je vais te montrer un nouveau jeu.

Il ne m'a pas laissé le choix. Il m'a entraînée dans  
la chambre de Manu et a refermé la porte à clef derrière  
lui. J'ai paniqué.

— Ferme pas s'il te plaît.

— Tu as peur Jess ? Tu as peur de nous ?

J'ai fait oui avec la tête, David a paru choqué.

— Pourtant on ne t'a jamais fait de mal tous les  
deux si ?

— Toi non, Manu des fois. Il me donne des coups de pied aux fesses et me tire les cheveux.

David a levé la tête vers Manu et l'a disputé.

— Faut pas lui faire de mal à cette petite !

Manu a juste haussé les épaules.

— On la charrie un peu c'est tout, faut pas le prendre mal Jess', c'est juste pour rire.

Pour rire ? Eux ça les fait peut-être rigoler, mais moi pas du tout. Je n'ai pas ri quand Maria m'a frotté le visage avec mon drap, ni quand elle m'a mise sur le balcon alors qu'il faisait très froid dehors. Ni quand elle a renversé les lentilles sur le sol l'autre jour.

— Vous n'êtes pas drôles, j'ai dit en faisant une grimace. Vraiment pas.

— Bon allez, Manu va se calmer d'accord ? Il ne se moquera plus de toi, même pour rire. Et toi en échange, tu seras plus gentille avec lui, c'est donnant donnant.

— Je n'ai jamais été méchante avec lui. Ni avec Cynthia, ni avec Maria.

David a caressé mes cheveux.

— Il faudra être plus gentille alors. Tu sais comme la dernière fois, quand tu l'as branlé tout doucement. Un

mec ça adore ce genre de choses. Je sais que tu es encore jeune pour bien apprécier mais dans deux ou trois ans, tu seras toi aussi à fond là-dedans. Regarde Cynthia, qu'est-ce que tu crois qu'elle est en train de faire avec son mec ? Lire un bouquin ? Faire ses devoirs ? Sûrement qu'elle est en train de prendre son pied.

Je n'ai pas répondu. Manu a alors dit qu'il avait une autre cassette de porno. Je n'avais pas envie de la regarder. Surtout que je savais maintenant comment ça allait finir.

— On va juste te toucher un peu d'accord ? Pas beaucoup ne t'en fais pas. Je veux juste sentir comment tu réagis.

J'ai regardé David, apeurée. Pourquoi il voulait me toucher ? Mince ils avaient chacun une petite copine alors pourquoi ils s'en prenaient à moi !!

— Pourquoi tu ne demandes pas à ta Sylvia ?

— Parce qu'elle n'est pas là pardi ! Elle est au ski avec ses parents, elle revient la semaine prochaine et crois-moi je lui ferai sa fête. Mais en attendant et comme on se fait chier, plutôt que de jouer à la Gameboy pendant des heures...

— Ouais, a répliqué Manu, c'est la même pour moi. On a tous les deux été abandonnés par nos meufs, et comme on est des types bien et qu'on ne veut pas les tromper...

J'ai regardé Manu avec de la colère dans les yeux. Mon cœur battait toujours aussi vite. Quand j'ai senti la main de David dans mon cou, là j'ai paniqué.

— Je peux t'embrasser Jess' ? Un vrai baiser, avec la langue ?

— Non !

Il a forcé ses lèvres sur les miennes, sa langue dans ma bouche. J'ai cru que j'allais étouffer. Il touchait mon palais et essayait d'aller plus loin jusque dans ma gorge. J'ai essayé de le repousser, il a serré plus fort sa main dans mon cou.

— Pas mal. La prochaine fois, tu joueras avec ta langue toi aussi, ce sera mieux.

— Allez viens, on regarde un peu le film pour se mettre en condition.

Et voilà, c'était reparti avec des gens tout nus, des cris et des sons d'animaux. Et les deux à côté de moi ont

recommencé à se tripoter. Manu m'a attirée vers lui pour m'embrasser comme David l'avait fait.

À toi je peux tout dire Journal, je peux te dire qu'ils m'ont touchée entre les jambes, plein de fois. Manu a rentré un doigt dans mon corps, plusieurs fois avant de l'enlever.

— Va pas la dépuceler, a dit David en le regardant faire.

— T'inquiète. Comment tu trouves ça Jess' ?

J'ai juste serré les dents. Je n'avais pas envie de lui parler. De toute manière, il savait très bien que je n'aimais pas ça.

Quand il a enfin arrêté, il m'a demandé de faire comme la dernière fois, mais cette fois, il est resté assis et m'a caressé les cheveux.

— Mets tes deux mains.

J'ai vu que David prenait le caméscope de Manu pour nous filmer. J'étais mortifiée. Je me suis dit que si maman voyait ça, ce serait horrible.

Si maman voyait la cassette, elle serait obligée de me croire pourtant, pas vrai ?

— Tu crois qu'elle pourrait essayer de te sucer ?

La voix de David était bizarre, d'abord aigüe puis grave, puis elle disparaissait, comme si elle était enrouée. On va faire une super vidéo.

— J'aimerais bien qu'elle me suce, a lancé Manu, mais je n'ai pas envie qu'elle dise que je l'ai violée après.

— Sucer, c'est pas violer mec, et t'es pas obligé d'aller jusqu'au bout... Juste quelques secondes. Jess', tu veux prendre sa queue dans ta bouche un tout petit peu ? Juste pour goûter ?

Je me suis reculée à l'autre bout du lit de Manu.

— Quelques secondes pas plus, je te le promets. Je ne dois pas sentir tes dents.

— Surtout pas, a rigolé David.

Ça a peut-être duré quelques secondes, mais moi j'ai cru que ça durait des heures. Et David n'arrêtait pas de filmer. Après il a voulu que je lui fasse la même chose.

J'en ai marre de leurs jeux horribles.

Je vais encore faire pipi au lit cette nuit, j'en suis sûre.

Et demain, tout recommencera.

\*\*\*

Je me suis réfugiée dans le canapé. J'ai essayé de chasser les images que j'avais dans la tête, mais je n'y suis pas arrivée. David, Manu, leur film, leur corps.

Comment je vais tenir jusqu'à la fin des vacances ?

\*\*\*

Maria est rentrée de son travail. Elle m'a demandé si je voulais venir en courses avec elle, histoire que je prenne un peu l'air. J'ai dit oui. Dehors, elle n'est pas la même, elle est normale. Ce n'est que chez elle qu'elle est un monstre.

On a été au supermarché et à la boulangerie. J'ai vu une de mes copines, Marina avec sa mère. Marina a demandé si je voulais venir jouer avec elle demain après-midi. J'en avais très envie. M'échapper de cet enfer pendant quelques heures et jouer avec ma copine ? J'en rêvais.

— Je pourrai Maria ?

Si maman avait été là, elle aurait dit oui sans hésiter. Maman comprend qu'on ait envie de s'amuser et faire la fête. Elle m'encourage à aller chez mes amies et à les inviter à la maison aussi souvent que je le veux. Pour ça, elle est sympa et les autres filles l'aiment beaucoup.

Domage que maman me traite comme une copine plutôt que comme sa fille. Je sais que les autres trouvent ça chouette et m'envient, mais moi tout ce que je voudrais, c'est une maman normale, une vraie maman. Et un papa qui s'intéresse à moi.

Je n'ai ni l'un ni l'autre.

— Oui, tu pourras aller chez elle.

Mes yeux pleins de gratitude ont rencontré le regard de Maria.

— Merci.

— Super ! s'est exclamée Marina.

Sa maman souriait elle aussi. J'ai eu mal au cœur.

Tout ce que j'espère maintenant, c'est que Maria ne va pas changer d'avis.

**Samedi 20 février**



Je n'ai pas fait pipi au lit. J'ai fait des cauchemars et j'ai eu des sueurs, mais pas de pipi, ouf !

Ce matin, Maria m'a dit que maman avait appelé pour savoir comment j'allais.

— Je lui ai répondu que tout allait bien, que cet après-midi, tu allais jouer chez une copine à toi. Elle était très contente pour toi. Elle passe de super vacances.

Les miennes sont un enfer. J'ai eu très envie de le dire, mais j'ai su me retenir. Je suis persuadée que sinon, Maria serait revenue sur son autorisation de me laisser aller chez Marina.

— À quelle heure tu dois y être ?

— Après le déjeuner de midi, je pense.

Je l'ai aidée à ranger les courses, en silence.

— Tu vas aider Cynthia à ranger un peu le bordel qu'est sa chambre d'accord ? Après on verra.

J'ai hoché la tête. Maria n'a jamais été aussi gentille avec moi, alors j'ai fait tout mon possible pour lui plaire. J'ai profité de ce que Cynthia était sortie promener Toupie, pour ranger un peu.

J'ai cru qu'elle allait me coller au mur quand elle est entrée dans sa chambre.

— De quel droit tu as touché à mes affaires ? Elle s'est avancée vers moi avec un air menaçant. De quoi je me mêle ? T'es rien ici, rien qu'une sdf qu'on héberge, tu as aucun droit de fouiller.

Je me suis défendue.

— Je n'ai pas fouillé, j'ai juste rangé un peu.

— *Maman !*

Maria est arrivée en courant presque.

— Elle a touché à mes affaires ! De quel droit ?

— C'est moi qui lui ai dit de ranger un peu ton bazar, a répondu Maria.

J'en suis restée sans voix. Elle s'est mise de mon côté, une première. Même Cynthia a eu l'air surprise. Elle ne s'attendait certainement pas à cette réponse de sa mère.

— Je parie qu'elle a fouiné partout.

— Non, nulle part, je te jure !

— Ta gueule, je ne t'ai pas parlé à toi.

Parlé ça non c'est sûr. Elle ne sait que crier et s'adresser à moi sur un ton méprisant.

— Arrête ton cinoche, Cynthia, elle a rangé c'est tout. Et si tu le faisais toi-même, les choses auraient été plus simples.

Franchement je n'ai pas compris ce qui est arrivé à Maria, mais je n'ai pas cherché à comprendre. Je me suis montrée aussi serviable que possible, et aussi discrète que possible pour être sûre qu'elle me laisse aller chez Marina. Quand elle m'a demandé d'aider aussi Manu à ranger sa chambre, je l'ai fait. J'en frissonnais, car les souvenirs étaient encore là, bien présents, mais je l'ai fait. J'ai ramassé ses vêtements sales et les ai mis dans le bac à linge. Quand il est arrivé, il a froncé les sourcils, comme sa sœur. Je crois qu'ils n'aiment vraiment pas qu'on touche à leurs affaires ces deux-là.

— T'es pas obligée de faire ça, t'es pas la bonniche.

— Non, mais moi non plus, est intervenue aussitôt Maria. Mais puisque toi comme ta sœur semblez incapables de faire les choses vous-même, il faut bien qu'on le fasse à votre place. Ta chambre est dégueulasse Manu ! Range avant que ton père n'y mette les pieds !

Il a soupiré et a marmonné, mais il a commencé à ranger un peu. Quand on s'est retrouvé tous les deux, il m'a dit.

— Tu sais la vidéo, elle est super. Je la garde avec les autres dans ma boîte magique. Un sacré souvenir... tu n'en parleras pas à mes parents hein Jess' ? Tu ne leur diras rien.

J'aurais aimé pouvoir le narguer ou lui faire peur, mais il n'avait pas l'air effrayé par moi.

— Ils ne me croiraient pas.

— De toute manière on a rien fait de grave. Si on avait été jusqu'au bout je ne dis pas, mais là, on s'est retiré tous les deux avant qu'il ne soit trop tard. Et branler quelqu'un, c'est vraiment rien du tout.

Il semblait hésitant, pas sûr de lui. Moi, tout ce que je sais, c'est que leurs petits jeux où ils me touchent et où je les touche, je n'en veux plus. Ils sont les seuls à s'amuser.

— Je ne veux plus faire ça Manu.

J'ai réussi à le lui dire. Je ne sais pas s'il va accepter ou non, mais j'ai réussi.

— Ça t'emmerde tant que ça ?

— J'n'aime pas.

— Un jour tu aimeras Jess', je te le promets.

— Un jour peut-être, mais pas aujourd'hui.

Il n'a pas réagi, et moi, dès que j'ai pu, je suis sortie de sa chambre.

\*\*\*

Maria a tenu sa promesse ! J'ai pu aller chez Marina. Qu'est-ce que ça m'a fait du bien. En plus elle n'habite vraiment pas loin et j'ai pu y aller toute seule. Enfin libre ! Enfin tranquille !

J'ai failli pleurer de joie en arrivant chez elle, mais je me suis retenue en me mordant la lèvre. Ça marche bien ce truc. Après tout, j'étais venue pour jouer et discuter de trucs sympas.

On a joué au Docteur Maboule avec sa mère, et au Qui est-ce ? Toutes les deux, et aussi aux Barbie. Et on a regardé des dessins animés. C'était vraiment bien.

Pour le goûter, sa mère nous a fait des crêpes au sucre, un régal.

Elle a de la chance Marina. Elle se plaint souvent parce que sa mère ne la laisse pas faire ce qu'elle veut, mais moi je la trouve vraiment géniale. Ce n'est pas la mienne qui me ferait des crêpes !

Je suis retournée chez Maria très contente et très malheureuse en même temps. Mais pour une fois, ils m'ont tous fichu la paix. Et demain, je crois que José ne travaille pas, qu'il restera à la maison.

### **Dimanche 21 février**

Maman m'a appelée aujourd'hui. Elle a téléphoné chez Maria et lui a demandé à me parler. Elle avait l'air en forme, heureuse. Elle m'a demandé comment j'allais. Je lui ai dit que j'étais allée chez Marina hier.

Maman a aussi voulu savoir comment mes vacances se passaient chez Maria. J'ai repensé au placard et à Manu et David, s'amusant avec moi. J'aurais bien voulu lui dire tout ça, mais je n'ai pas pu, alors je lui ai dit que tout se passait bien.

— Tu vois, j'avais raison ma chérie. Tu es mieux là-bas avec des enfants qui ont à peu près ton âge, plutôt qu'ici où nous ne sommes qu'entre adultes.

— Si tu le dis...

J'ai eu envie de pleurer. Maman, je crois, a senti quelque chose parce qu'elle m'a dit qu'elle serait de retour dans quelques jours.

— La semaine prochaine va passer vite je te le promets. En deux temps trois mouvements, nous serons toutes les deux à nouveau ensemble. J'ai pris beaucoup de photos. Je les ferai développer, et on les regardera toutes les deux d'accord ?

Elle allait me montrer des photos d'elle et de ses amis souriant au bord de la mer. Et moi, je lui montrerai mes mains et je lui dirai qu'elles ont été couvertes d'un liquide blanc et épais qui sentait mauvais. Un liquide sorti du machin de Manu, et de David. Et je lui expliquerai comment il a atterri là.

Est-ce qu'elle arrêtera de me narguer avec ses belles photos après ?

— Je t'aime Jess', de tout mon cœur.

*Menteuse ! Menteuse ! Menteuse ! C'est toi que tu aimes. D'abord toi !*

— OK...

— Jess' ?

— Oui, je t'ai entendue, maman.

Sa voix a changé de ton. Même au travers du combiné du téléphone, je m'en suis aperçue. Elle a soupiré.

— Tu es toujours fâchée ?

Fâchée ? Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je ne sais plus vraiment ce que je ressens. Elle me manque c'est vrai, mais je lui en veux tellement aussi. Je ne sais pas comment, mais j'éprouve les deux en même temps. Le mieux serait de ne rien ressentir, d'être indifférente. Ou de faire semblant.

— Maman... Non, tout va bien. Je vais bien. Termine tes vacances.

— Oui ma chérie, et toi, les tiennes. Elle a retrouvé toute sa pêche en une seconde. Elle aurait été en face de moi, je suis sûre qu'elle aurait souri, peut-être fait un pas de danse et tourné sur elle-même. Elle est comme ça maman, elle oublie vite les mauvaises choses pour ne jamais garder que les bonnes.

C'est chouette de pouvoir faire ça.

Mais c'est facile aussi, quand les mauvaises choses ne lui arrivent pas à elle !



J'aimerais pouvoir moi aussi oublier que papa n'a pas voulu de moi, que Cynthia m'a tiré les cheveux ou que Maria m'a frotté durement le visage avec un drap plein de pipi. Sans même parler de Manu et de David. J'aimerais pouvoir tous les oublier, et sourire et danser.

Allez Jess', c'est la dernière semaine que tu passes avec eux, c'est promis. Après, tu resteras à la maison, même si elle s'absente. Tu pourras lire et faire tes devoirs tranquillement. Tu pourras dormir dans ta chambre, dans ton lit. Tu pourras manger tout le temps à table, et non à côté de ce stupide chien quand il en prend l'envie à Maria.

J'ai hâte que maman revienne pour lui annoncer ma décision. Ce que j'ai hâte !

## Lundi 22 février

Salut Journal. Ils sont tous remontés ce matin. José est parti tôt travailler et Maria est de mauvaise humeur. Du coup, elle a hurlé après Cynthia parce qu'elle a dit qu'elle allait voir une copine.

— Dans cette tenue de putain ? Sûrement pas !  
qu'elle lui a dit.

Malgré moi, j'ai souri. C'est vrai que la jupe de Cynthia était vraiment très courte, et que son rouge à lèvres ne lui allait pas du tout.

Elles se sont toutes les deux tournées vers moi, au plus mauvais moment.

— Qu'est-ce tu as à sourire toi ? Cynthia me regardait méchamment. Tu veux que je t'en colle une ?

— J'ai rien dit !

— Non, tu te fous de ma gueule, c'est pire, sale merdeuse !

— Jessica, ne te mêle pas de nos conversations, m'a demandé Maria. Dégage !

J'ai voulu aller dans la chambre de Cynthia, mais elle m'a interdit l'accès. Alors me voilà dans le placard. De là, je les entends encore se disputer. C'est drôle. Cynthia est vraiment méchante. Je ne sais pas comment elle peut avoir un amoureux et autant de copines. Elle est si horrible !

Tiens, elle vient de rentrer dans sa chambre en claquant la porte. Je crois que Maria a gagné et qu'elle va se changer !!!! C'est marrant.

\*\*\*

J'ai mal au bras. Très mal. Et c'est de ma faute. Ou celle de Maria. Je ne sais pas vraiment.

Je suis allée au marché avec elle tout à l'heure. On s'est arrêtées tous les cinquante mètres parce qu'elle connaît beaucoup de monde en ville, et qu'elle voulait discuter avec toutes les personnes qu'elle croisait. Moi, je me suis montrée polie et souriante pour lui plaire. Je sais que sa dispute avec sa fille l'a contrariée, et je n'ai pas envie d'être celle sur qui elle se venge. Je l'ai aidée à porter les sacs et même à ranger les commissions dans les placards. Je lui ai aussi demandé si elle voulait que je fasse un peu de repassage.

— Tu sais faire ça, toi ?

— Oui, c'est moi qui le fais à la maison. Maman n'est pas vraiment ménagère.

— Ta mère n'est pas grand-chose j'ai l'impression.

Sa remarque m'a fait très mal. J'ai eu l'impression qu'elle venait de me donner un gros coup de poing dans le ventre.

Maman, c'est ma maman après tout.

J'ai le droit d'en penser du mal, mais je n'aime pas quand les autres s'attaquent à elle.

— Elle n'est pas une femme d'intérieur, c'est tout. Elle, elle préfère profiter de la vie, s'amuser et faire des voyages. En plus, elle sait plein de choses.

— Dis tout de suite que moi, j'ai une vie de merde et que je suis une idiote !

Aïe, je ne l'avais pas vu venir. Maria a posé le sac de pommes de terre sur le plan de travail et m'a soulevée par le haut de mon chemisier. Elle me serrait presque le cou tellement elle y allait fort.

— C'est ça ? Tu me prends pour une imbécile ?

— Non Maria, je te jure que non !

— Parce que moi, je ne promène pas mon cul à droite à gauche comme Catherine ?

Je crois que je devenais rouge tomate, alors elle m'a relâchée. Mais elle ne s'est pas calmée pour autant.

— Regarde ta mère ma pauvre, pas de mari, un boulot qu'elle quitte tous les trente-six du mois pour aller vagabonder avec Dieu sait qui, et faire Dieu sait quoi en te laissant sur le carreau... Tu crois que tu as des raisons

de prendre sa défense et d'être fière d'elle ? Ce n'est pas une mère que tu as. Moi à sa place, jamais je ne t'abandonnerais comme elle le fait.

— Elle ne m'abandonne pas. Je n'ai juste pas l'âge de la suivre.

— Je m'excuse, mais tu es plus souvent chez moi, avec *Ma* famille, plutôt qu'avec elle non ?

Là, je n'ai pas répondu. Elle avait raison, bien sûr. Maman avait le don de me confier à Maria toutes les fois où elle avait d'autres projets bien plus amusants que passer du temps avec moi. Mais le reconnaître m'aurait étouffée.

À la place, lui ai dit autre chose. Quelque chose qui ne lui a pas plu du tout.

— Rassure-toi, c'est les dernières vacances que je passe chez toi. Même si maman s'en va, la prochaine fois, je reste à la maison.

Maria est devenue toute blanche.

— Pourquoi ? Tu n'es pas bien ici ? Logée, nourrie, blanchie ? Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

— Non, je ne suis pas bien ici. Il n'y a que José qui est gentil, vous vous êtes tous fous. Maman ne m'a

pas crue quand je lui ai dit que parfois, tu mettais mon assiette à côté de la gamelle de Toupie, ou que tu m'avais forcée à rester sur le balcon l'autre samedi alors qu'il faisait très froid dehors ! Elle ne m'a pas crue quand je leur ai dit que vous me tiriez les cheveux, que vous me criiez dessus très souvent...

Je n'ai pas pu terminer. Maria m'a attrapée par le bras et m'a secouée comme une si j'étais une bouteille d'Orangina.

— Qu'est-ce que tu es allé raconter à ta mère petite menteuse ? Qu'est-ce que tu es allé inventer ?

— Je n'ai rien inventé et tu le sais très bien !

Je savais que je ne devais pas insister, mais ça a été plus fort que moi. Je me suis sentie tout à coup si forte, si puissante ! Même si elle me tordait le bras et me faisait presque hurler de douleur, je savais que j'étais en train de gagner sur elle. Et je savais qu'après cette semaine, c'était sûr maintenant, je ne remettrais plus jamais les pieds dans son appartement.

— Sale petite ingrate !

Elle s'est mise à parler en portugais très vite et sans même comprendre, j'ai su que c'était un tas d'insultes.

— C'est vrai Maria ! Moi aussi je me suis mise à crier aussi fort qu'elle. Il n'y a que José qui est gentil, toi, Cynthia et Manu, vous êtes méchants !

La gifle est partie sans que je m'y attende. Elle a claqué dans la cuisine, et a résonné dans ma tête un long moment. J'ai senti ma joue s'enflammer et des petits points ont traversé mes yeux.

Maria a hurlé de toutes ses forces.

— Va t'en, je ne veux plus te voir !

J'ai commencé à vouloir me réfugier dans le placard, mais elle m'a rattrapée par les cheveux.

— Non, dehors. Sors de chez moi !

— Je n'ai pas les clefs de ma maison. Si tu me les donnes, je reste chez moi.

Son regard a changé, il est devenu mauvais.

— C'est ce que tu souhaites, pas vrai ? Tout ça, c'est pour me forcer à te laisser retourner chez toi, sans plus personne pour te surveiller. Qu'est-ce que tu veux y faire hein ? Peut-être attirer mon mari avant qu'il ne rentre

chez lui ? C'est ça ? Je sais que tu as une idée derrière la tête avec lui...

J'ai protesté autant que j'ai pu, mais elle n'a rien voulu entendre. Elle n'a pas levé la main sur moi, mais j'ai senti qu'elle se retenait. À la place, elle m'a laissée aller dans le placard, dans ce petit recoin où personne ne me voit et où je me sens bien, en relative sécurité.

Après ce qui vient de se passer, je ne me fais plus aucune illusion. Je sais que Maria va faire de ma vie un enfer jusqu'à ce que maman rentre. Je m'en fous, je suis prête à tout endurer sans broncher. Je vais apprendre à sourire devant et à souffrir en silence. Encore plus qu'avant. Quoiqu'elle me fasse, je ne dirai rien, je ne protesterai pas, et je ne pleurerai pas.

JE SUIS EN ENFER POUR LA DERNIÈRE FOIS DE MA VIE, J'EN FAIS LE SERMENT !

### **Lundi 23 février**

Hier soir, Maria ne m'a pas épargnée. Elle s'est vengée en mettant mon assiette à côté de celle de Toupie.



— Je ne veux plus te voir à ma table ! Pour la reconnaissance que tu me montres !

Et voilà comment tout a une nouvelle fois dégénéré pour moi. Et sur ce coup-là, tu te doutes bien Journal qu'il n'y a eu personne pour s'y opposer. José n'était pas là, alors Cynthia et Manu ont laissé faire. Ils ont rigolé. Moi, je n'ai rien mangé. Je n'allais sûrement pas me donner en spectacle devant eux !

— Allez, mets-toi à quatre pattes et sers-toi de ta langue a lancé Manu en me faisant un clin d'œil.

Cynthia a pouffé de rire. Maria n'a pas bronché. Elle a continué à manger ses spaghettis en me regardant méchamment de sa place, à l'autre bout de la table.

— Ne me regarde pas comme ça Jessica, tu l'as bien cherché ! Tu as dépassé toutes les bornes, toutes les limites.

J'ai haussé les épaules et je suis partie sans attendre me réfugier dans le placard.

— Non, non, dehors. Sur le palier, file. Je ne supporte plus ta sale gueule de petite fille qui se fait passer pour un ange, mais qui te plante un couteau dans le dos à

la première occasion. Puisque tu n'aimes pas être ici, prends tes bouquins et va sur le palier.

Je n'ai fait que la regarder droit dans les yeux, sans jamais les baisser. Rester dans le palier m'allait parfaitement, tant que j'avais mon livre et toi pour me distraire.

— Et si je veux faire pipi ?

— T'auras qu'à pisser sur toi, s'est moquée Cynthia, ce ne sera pas la première fois.

— Tu sonneras à la porte.

Son regard était mauvais et j'ai tout de suite deviné qu'elle allait se faire un malin plaisir de ne pas répondre immédiatement, ou de ne pas répondre du tout. Tant pis, je me débrouillerai autrement. Qu'elle aille au diable.

\*\*\*

Me voilà donc dans le couloir, en face de chez moi, près de la porte de l'appartement de Maria et José. S'il se pointe ici sans que personne ne s'y attende, ça va chauffer pour eux, mais je m'en fous, je ne vais pas me cacher. Si

lui ou quelqu'un d'autre me voit, je m'en moque éperdument.

En tous les cas, ici je suis au calme, et tranquille. Je les entends parler et rire de l'autre côté du mur, j'entends de la musique aussi, et des voix comme s'ils regardaient la télé.

Qu'est-ce que je suis bien ! Je vais pouvoir terminer Alice sans être dérangée par personne.

\*\*\*

Je les vois entrer et sortir les uns après les autres. Maria est allée faire des courses, elle ne m'a même pas jeté un regard. Éric est venu chercher Cynthia. Quand il lui a demandé ce que je faisais là, elle a simplement répondu que j'étais à moitié demeurée que c'est moi qui avais demandé la permission de pouvoir rester dehors.

— Un peu comme les chiens qui attendent devant la porte de chez eux.

Je ne crois pas qu'Éric ait trouvé ça très drôle. Il m'a jeté un regard curieux avant de se laisser entraîner par Cynthia dans les escaliers. Je les ai entendus glousser et

pousser un son étouffé, mais je n'ai pas cherché à savoir ce qu'ils faisaient.

Manu aussi est sorti. Il a fait comme sa mère, il m'a tout de suite tourné le dos. Parfait. Ils sont tous dehors, je suis à l'aise.

## Mardi 24 février

Ils ont recommencé. Manu et David. Ils ont recommencé hier. J'avais pourtant dit à Manu que je ne voulais plus, mais ils ont recommencé quand même. Ils ont profité hier de ce que Maria était sortie chez une amie à elle, pour venir me chercher sur le palier.

— Je suis bien où je suis.

Je les avais vus rentrer tous les deux et j'avoue que depuis cet instant, je n'ai plus pu me concentrer sur mon livre. Dès que j'entendais un pas qui se rapprochait de la porte, je cessais de respirer. Je redoutais de voir l'un ou l'autre surgir et me dire de venir.

C'est ce qui est arrivé.

David est venu me chercher. J'ai dit que je préférais rester là, mais il m'a prise par la main, et m'a

relevée. C'est fou ce qu'il est fort comparé à moi, il m'a soulevée sans effort.

— Reste pas là comme une sans abri, voyons !

— Elle doit avoir envie d'aller aux chiottes. Ça fait des heures qu'elle est là.

C'était la voix de Manu derrière eux. Ils m'ont fait entrer et m'ont laissée aller aux toilettes.

— Tu veux manger un truc ? Il y a des gâteaux dans le placard.

— Je n'ai pas faim, mais merci.

Je n'étais pas rassurée, pas rassurée du tout. Ils étaient trop sympas l'un et l'autre pour être honnêtes.

— T'es sûre ? T'es quand même dehors depuis des lustres, et tu n'as pas touché à ton déjeuner. C'est Toupie qui l'a fait pour toi.

Comme il désignait l'assiette du doigt, David l'a regardé sans comprendre.

— Quoi, elle bouffe avec le chien ?

Manu a haussé les épaules.

— Un truc de maman. Je ne sais pas pourquoi, mais quand ça lui prend, elle pose son assiette à côté. Et comme là, elle est hyper vénère après Jess', c'est encore

pire. Puis il s'est tourné vers moi : — qu'est-ce que tu lui as fait pour qu'elle soit autant remontée d'ailleurs ?

Lui aussi je l'ai regardé droit dans les yeux.

— Je lui ai dit que vous étiez tous des tordus et que c'était la dernière fois que je restais chez vous.

Il a pâli. David aussi.

— Tu veux dire que tu lui as dit pour... ?

— Non, j'ai eu trop peur pour ça. Mais je lui ai dit ce que je pensais de vous et ça ne lui a pas plu.

— Tu m'étonnes qu'elle soit en colère ! Par contre tu rêves si tu crois que ta mère cessera de se casser quand bon lui chante.

Je n'ai rien dit. Je ne voulais surtout pas lui dire que dans ce cas, je resterai seule à la maison. Sait-on jamais...

— Vaut mieux qu'on termine ton initiation avant alors.

La voix très basse de David, son regard intense. J'ai deviné tout de suite à quoi il pensait.

— J'ai dit à Manu l'autre jour que je ne voulais plus faire ça. Je ne veux plus vous toucher, ni que vous me touchiez. Ça ne me plaît pas.

— Allez Jess', soit sympa. Sylvia rentre après-demain et Belinda vendredi. Aide-nous à tenir jusque-là ! Tu ne comprends pas toi, mais on en a besoin. Notre corps nous le réclame. Tu sais un mec, ça a ce genre d'envies très souvent. Et ma foi, je trouve que tu t'en sors vraiment bien. Tu devras mieux apprendre à utiliser ta langue, et toute ta bouche, mais je comprends que pour le moment, ce soit encore un peu tôt. La première nana qui m'a sucé moi avait quinze ans. Par contre, tu branles déjà très bien.

— Ouais, la preuve, tu nous as fait jouir tous les deux ! Et moi j'aime te toucher aussi. Dommage que tu ne mouilles pas, j'aurai pu faire plus.

J'ai regardé Manu, dégouâtée. Il m'a souri en me montrant son pantalon gonflé.

— Rien que d'y penser, je bande, tu as vu ça ? Allez, approche ma belle.

Et voilà, ils ont recommencé. Dans le salon cette fois. À croire qu'ils savaient que personne ne viendrait à l'improviste. Ils m'ont mise à genou. Ils m'ont déshabillée aussi et m'ont couchée sur le canapé avant de me toucher partout. Quand j'ai essayé de me débattre pour échapper à leurs doigts, ils ont cru que je me tortillais et que je

voulais qu'ils en fassent plus ! Ils sont devenus incontrôlables.

— Tu crois qu'on peut tenter d'en faire plus ? a dit David, d'une voix incertaine. Il soufflait vite et fort.

— Nan, ça ne se fait pas, elle est encore trop jeune. Je pense que pour le coup, ça serait du viol.

David n'a pas aimé la réponse de Manu, mais il n'a pas insisté. Il avait son machin tout dur entre mes jambes, il avait commencé à l'entrer en moi. Il en est ressorti aussitôt.

— Putain ce que c'est frustrant quand même. J'ai vraiment besoin de baiser pour de bon !

Manu a éclaté de rire en se moquant de Sylvia.

— Qu'est-ce qu'elle va prendre quand elle va rentrer !

— Tu peux le dire ! Je vais la sauter jusqu'à ce que ma queue me fasse mal.

Ils ont rigolé tous les deux comme deux imbéciles, avant de me demander de les finir, avec la bouche ou avec les mains. Je me suis servi de mes mains.

— J'aurais préféré ta bouche, a grogné Manu.



Je suis restée indifférente à lui. Je les ai tripotés jusqu'à ce que l'un et l'autre jaillissent comme la dernière fois.

— C'est bon ? Je peux m'en aller maintenant ?

— Il faut nettoyer ma belle.

Manu m'a montré le canapé plein de taches.

— Va chercher une éponge. On a de la veine, ce canapé est en tissus lessivable.

C'est moi qui ai donc nettoyé. Eux m'ont regardé faire. Après seulement j'ai eu le droit de me rhabiller. Manu m'a rapporté une brique de jus d'orange que j'ai accepté en silence. J'avais très soif.

— C'est dommage que ça se passe comme ça à la maison. Il a soupiré. T'es une fille sympa Jessica. T'es mignonne, intelligente, et tu n'as pas un mauvais fond.

— Alors pourquoi vous êtes tous aussi méchants avec moi ?

— Les autres je ne sais pas, moi ça me fait rire. C'est con je sais, mais je trouve ça drôle. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je te déteste. J't'aime bien je t'assure. Et depuis que tu me fais jouir quand j'en ai envie, j't'aime encore plus.

David lui a donné un coup de coude et s'est mis à rire.

— C'est pour ça que tu l'aimes bien pas vrai ?

— Non ! Ça fait un bail qu'elle squatte chez nous. Jusque-là, je ne l'avais jamais vue comme autre chose que la petite voisine, et c'est vrai que j'aimais bien la charrier un peu de temps à autre. Mais maintenant, c'est mieux. Et dans un an ou deux, quand tu commenceras à avoir des seins et que tu auras tes règles, quand tu deviendras une vraie nana, les choses pourront être encore plus sympas.

Je me suis senti devenir froide. Toute froide et raide.

— Ne compte pas là-dessus. Je t'ai dit que je ne reviendrai plus jamais chez vous et tu peux me croire, je ne reviendrai pas. Aucun d'entre vous ne me croit, mais c'est la vérité. Ces vacances auront été les pires que je n'ai jamais passées avec vous, surtout avec vous deux !

Je ne sais pas pourquoi, j'ai eu les larmes aux yeux. Alors j'ai serré très fort les poings et je me suis mordu l'intérieur de la joue au point de saigner. Les larmes ont cessé de me piquer les yeux. Elles n'ont pas coulé !

— On ne t’a jamais fait mal, a protesté David. On ne t’a pas violée non plus. On n’a fait que te toucher, ça va, ce n’est pas dramatique. Et tu as fait la même chose avec nous. Tu nous as branlés, un peu sucés, et c’est tout. Où est le problème ?

— Je ne voulais pas faire ça. Je voulais rester seule. Je ne voulais pas me mettre à quatre pattes pendant que vous promeniez vos mains sur moi, ou que vous cherchiez à enfoncer vos gros doigts dans mes trous. Je ne voulais pas vous caresser comme vous m’avez demandé de le faire ! Rien que de parler de tous ces moments, me donnait la nausée. J’ai arrêté. Je ne voulais pas, c’est tout.

Manu a semblé désolé. David a haussé les épaules.

— Tu t’en remettras va, ce n’est pas si terrible. Et un jour prochain, tu feras tout ça avec plaisir. Tu pourrais même être celle qui réclame en premier va savoir.

— Ça m’étonnerait...

— Qu’est-ce qu’elle fout ici elle ?

— C’est moi qui l’ai fait entrer maman. Elle nous a fait pitié.

Les yeux de Maria lançaient des éclairs dans ma direction. Manu et David semblaient me supplier du regard.

— Je suis allée aux toilettes.

Je les ai vus se mettre à respirer de nouveau. Je ne les ai pas quittés du regard pendant un moment, puis je me suis tournée et avant même que Maria ne me jette dehors, je suis sortie de la maison.

Je n'en suis pas sûre, mais je crois que cette fois, c'est bien la dernière fois où je me retrouve avec eux deux à faire des choses aussi répugnantes que celles que j'ai faites aujourd'hui.

### **Mercredi 25 février**

Hier soir, José est rentré plus tôt que les autres soirs, du coup, on a tous mangé à table. Mais j'ai vomi. Je n'avais rien dans l'estomac à part le jus d'orange, du coup, je n'ai pas pu avaler les saucisses et la purée de Maria. J'ai tout rendu dans mon assiette, à table. José s'est inquiété et a demandé ce que j'avais.

— Elle n’a rien, elle a mangé trop vite comme une goulue ! a claqué Maria. Va laver ton assiette !

— Attends Jessica, je vais le faire.

— C’est à elle de nettoyer !

— Beurk ! C’est sale ! a gémi Cynthia en se pinçant le nez pendant que je me levais de table avec mon assiette pleine de vomi.

J’ai essayé de ne rien renverser, mais j’en ai fait tomber un peu sur le carrelage. J’avais les mains qui tremblaient et mon estomac se retournait sans arrêt. Heureusement, José est venu à mon secours. Il a porté l’assiette jusqu’aux toilettes pour la vider et moi, j’ai pris la serpillère. Comme il était là, les autres n’ont pas bronché.

Maria m’a privée de dessert, c’est tout.

Je m’en fous, je n’avais plus faim de toute manière.

— Va te coucher ma petite, tu es toute pâle.

— Pas dans le canapé ! a protesté Cynthia. Il y a un film super à la télé ce soir que je veux voir et contrairement à Manu, moi je n’ai pas de combi-magnétoscope dans ma chambre !

Alors je suis allée dans sa chambre. J'ai vu que cela ne lui plaisait pas non plus, mais devant son père, elle n'a osé rien dire.

Cela faisait plusieurs jours que je n'y avais pas mis les pieds. Mon matelas était toujours là, avec le sac de voyage dans lequel maman avait mis toutes mes affaires. Je crois bien qu'il avait été fouillé, mais je n'aurais pas pu le jurer. De toute manière, il n'y avait rien d'extraordinaire à l'intérieur alors !

J'ai pris la couverture qui était sur le canapé, celle dans laquelle je dormais depuis. Je crois que je me suis endormie tout de suite.

\*\*\*

Ce matin, je suis allée au marché avec Maria. Ce que ça peut faire du bien que de prendre l'air frais ! Même s'il ne fait pas beau, même s'il pleut, c'est toujours mieux qu'être enfermée chez eux, ou sur le palier.

— Ta mère rentre samedi à quelle heure ?

— Je ne sais pas.

J'aurais aimé qu'elle rentre à l'aube.

— Tu sais Jessica, si tu veux que la prochaine fois les choses se passent mieux, tu vas devoir faire des efforts.

— Il n'y aura pas de prochaine fois Maria.

Cette réponse a eu le don de la mettre en boule.

— T'es aussi têtue qu'une mule ma parole !

Elle s'est remise à parler en portugais et à me faire la leçon sur le chemin du retour. Je ne l'ai pas écoutée. Tout ce qu'elle dit maintenant entre par une oreille, et sort par une autre. Je ne changerai pas d'avis, ni sur elle, ni sur ses enfants, ni sur José. Je n'ai confiance en aucun d'eux. Je n'ai confiance en personne en fait. José est gentil, mais à cause des autres, je me méfie de lui. Je me dis que lui aussi peut changer de comportement à tout moment. Je l'ai vu se fâcher contre Maria, Cynthia et Manu. Il est horrible quand il est en colère. Il n'a jamais été en colère contre moi, mais ça pourrait arriver. De toute manière s'il aime sa femme, c'est qu'il n'est pas net lui non plus pas vrai ? Je veux dire... Il a bien vu comment parfois elle agissait avec moi. Tout ce qu'il a fait, c'est lui dire d'arrêter et prendre ma défense. Mais s'il était aussi bien

que ça, il aurait pu parler à maman, lui dire un mot, un seul mot. Là peut-être qu'elle m'aurait crue, et fait en sorte que je ne me retrouve plus avec elle.

Je suis un peu déprimée aujourd'hui, je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être parce que la fin des vacances approche, et qu'à l'école, quand ils vont demander ce que j'ai fait, je n'aurai pas grand-chose à leur raconter. Ou bien peut-être parce qu'à force de mal dormir, je me sens très fatiguée ? Il ne faut pas que je me plaigne je sais, de toute manière, ça ne servira à rien, mais aujourd'hui, je n'ai pas le moral.

— Jessica ? Tu devrais repasser un peu ton linge non ? Histoire de ranger les affaires dont tu n'as plus besoin.

Je te laisse Journal. Je vais faire ce qu'elle me dit.

\*\*\*

Je ne suis pas retournée sur le palier de tout l'après-midi. J'ai repassé le linge et commencé à faire mon sac. Il reste encore du temps je sais, mais ça me fait du bien au moral. Et je crois que Maria aussi est soulagée



que tout ça se termine. Deux semaines avec la fille d'une autre en permanence chez elle, ça doit être dur à supporter. Surtout quand on ne l'aime pas.

Pourtant Maria a été plutôt sympa. Après que j'ai repassé et rangé, elle m'a donné des biscuits qu'elle avait elle-même préparés. J'ai trouvé ça bizarre, mais je les ai mangés quand même.

Je n'ai pas vu de la journée Cynthia et Manu. Tous les deux sont sortis avec leurs amis. Par contre José est rentré et Maria en a profité pour aller au centre commercial avec une amie à elle.

Je n'ai jamais été seule avec José. Je t'avoue que j'ai eu un peu peur, mais en fait tout s'est bien passé. On a regardé la télé, puis je suis allée prendre ma douche. Quand je suis revenue, il était toujours sur le canapé avec une bière à la main.

— José ? Je me suis approchée de lui, un peu hésitante. Pourquoi est-ce que Maria est aussi méchante ?

Je me suis demandé trop tard pourquoi j'avais dit ça. José a de grands yeux marron. Il les a posés sur moi. Il avait l'air triste.

— Assieds-toi à côté de moi petite.

J'ai obéi. Il a alors posé sa cannette de bière sur la table basse devant le canapé.

— Maria est malheureuse ici, avec moi.

— Ah bon ?

— On ne s'aime plus tous les deux. Malheureusement, on ne peut pas faire comme tes parents et divorcer.

— Pourquoi ?

— Parce que cela ne se fait pas chez nous. On s'est mariés très tôt et très jeunes tu sais. Au début, c'était bien. On est arrivés en France et tous les deux on a travaillé, mais après quelque temps, Maria en a eu marre de faire des ménages. Elle voulait la belle vie comme certaines de ses copines. Mais on n'avait pas beaucoup d'argent pour ça. J'ai travaillé comme une bête pour lui donner la vie qu'elle voulait, mais ça n'a pas suffi. Tu vois, on a un appartement, pas un pavillon comme elle voulait.

— C'est déjà bien non ?

— Oui, mais elle voulait plus. José s'est penché pour prendre sa cannette de bière. Il est resté silencieux un long moment. On a commencé à se disputer pour un oui et pour un non. Et un jour, c'est arrivé.

— Quoi ? Qu'est-ce qui est arrivé ?

Je l'ai regardé avec de grands yeux curieux. Il avait réussi à m'intriguer.

— Une dispute plus grosse que les autres... J'étais fatigué après une longue journée sur un chantier de construction... Je l'ai giflée. Pas une petite gifle hein, une vraie, une grosse claque qui l'a fait tomber par terre. Une gifle qui lui a fait peur. Cynthia avait cinq ans à l'époque et Manu neuf. Tous les trois m'ont regardé comme si j'étais devenu un extra-terrestre. J'ai hurlé sur les enfants et leur ai commandé d'aller dans leur chambre. Puis j'ai aidé Maria à se relever, elle était en larmes. Je me suis excusé et je suis parti de la maison me changer les idées. Depuis ce jour, ça n'a plus jamais été pareil à la maison. Ils ont tous eu peur de moi malgré que je n'aie plus jamais levé la main sur elle.

— Ça fait longtemps. Tes enfants sont grands maintenant.

— C'est vrai, mais ils savent que me pousser à bout est dangereux. Je ne me fâche pas souvent, mais quand ça arrive, je pourrais tout casser, eux y compris.

Maria a recommencé à se plaindre de sa vie après ça, mais plus de la même façon.

Je n'ai rien répondu. J'avais du mal à éprouver de la peine pour Maria. Je sais ce que ça fait de se prendre une gifle, et quand je vois la grosse main de José, j'imagine qu'elle a dû souffrir. Mais je n'éprouve aucune peine pour elle.

J'aurais aimé en savoir plus, malheureusement, elle est rentrée peu après. Quand elle nous a vu tous les deux sur le canapé, elle m'a dévisagée avec un drôle d'air, comme si elle se demandait ce qui s'était passé. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis rapidement levée et je suis allée dans la chambre de Cynthia.

### **Jeudi 26 février**

J'ai passé la nuit à penser à ce que José m'avait raconté. J'ai eu du mal à l'imaginer levant la main sur sa femme, mais s'il l'a dit lui-même, c'est que c'est vrai. Est-ce que ça excuse tout ? Est-ce que si Maria est malheureuse avec lui, et prisonnière de son mariage, je

dois lui pardonner sa méchanceté envers moi ? Ce n'est pas de ma faute quand même !

\*\*\*

José est allé travailler très tôt aujourd'hui et Maria est bizarre. Quand je me suis assise à table avec un bol de lait, elle est venue s'installer à côté de moi. Ses yeux étaient durs, on aurait dit deux cailloux.

— Qu'est-ce que vous avez fait hier toi et José ?

Sa voix était étrange. Elle sifflait. Vivement, j'ai reposé mon bol de lait.

— On a regardé la télé et discuté un peu.

— Discuté ? C'est tout ?

— Oui, je te promets.

— Il ne t'a pas touchée ?

— Non Maria ! Il ne m'a pas touchée.

— Et toi ? Tu ne l'as pas touché non plus ? Tu comprends ce que je dis quand je parle de toucher n'est-ce pas Jessica ? Tu es une grande fille maintenant, tu sais ce que font les hommes et les femmes quand ils sont ensemble. L'image de Manu et de David s'est imposée

devant mes yeux. J'ai secoué la tête. Est-ce qu'il ne t'a pas demandé de mettre ta main entre ses jambes et de toucher sa... son... enfin, tu vois ?

— Non !

Je ne comprenais pas pourquoi elle me posait ce genre de questions à propos de José.

— Il ne me fait plus l'amour depuis des mois a annoncé Maria devant mes yeux ébahis. — Il ne me touche plus, ne m'embrasse plus. Plus une fois. Mais c'est un homme quand même, et il a des besoins. Il doit avoir une maîtresse alors.

Elle se parlait à elle-même, mais j'étais là, en pyjama, mon bol de lait devant moi, ma tartine de beurre à côté.

— Je ne sais pas Maria.

Maria a dû réaliser qu'elle parlait devant moi, une petite fille de onze ans, et non une de ses amies. Elle aussi a secoué la tête.

— De quoi avez-vous parlé ?

Je ne voulais pas lui dire la vérité, alors je lui ai menti.

— De l'école, de ce que je voulais faire plus tard. Il m'a dit qu'il fallait que je travaille bien si je voulais avoir un bon travail plus tard et une belle vie.

Elle a simplement fait oui de la tête.

— Dis-moi Jessica, tu me le dirais s'il t'avait touchée ? Ou pire, s'il t'avait hissée sur ses cuisses pour le satisfaire ?

— Euh oui...

C'est bizarre qu'elle imagine ça de son mari, mais pas de son fils. Pourtant si quelqu'un m'avait hissée sur ses cuisses, c'était Manu, pas José.

— Il ne m'a rien fait, je te jure.

— Ne dis pas ça maintenant si c'est pour après te plaindre à ta mère, je t'avertis. Je ne veux pas d'ennuis.

— Non, je te promets.

Elle m'a dévisagée longtemps puis elle a repoussé sa chaise et s'est levée. Cynthia et Manu sont arrivés peu après pour prendre leur petit-déjeuner.

\*\*\*

Qu'est-ce que ça fait du bien d'être seule ! Enfin seule et pour de vrai ! Cynthia et Manu sont sortis, et Maria est allée garder des enfants. Elle m'a demandé si j'étais capable de rester seule quelques heures, j'ai dit oui.

Je n'ai fait aucune bêtise. J'ai passé ces heures à lire et à dormir. Je me suis fait un sandwich au beurre pour le goûter et j'ai bu du lait. Je sais que je peux rester seule et me débrouiller. Je n'ai besoin ni de maman ni de Maria. Je suis dix mille fois mieux sans elles deux.

\*\*\*

Maria est revenue la première. Elle est un peu en colère parce qu'aucun de ses enfants n'est rentré avant elle.

— Ils vont m'entendre ces deux-là.

Je me suis débrouillée pour ne pas être sur son chemin.

— Fous le camp de ma chambre toi !

Cynthia a surgi dans la chambre comme une furie. Elle était en larmes.

— Qu'est-ce que tu as ?



Je lui ai demandé ça gentiment, tout en me levant pour sortir. Elle m'a poussée dehors violemment et a claqué la porte.

— Elle a rompu avec Éric, a expliqué Manu, un grand sourire aux lèvres.

Il a eu l'air de trouver ça drôle.

— Laisse ta sœur tranquille toi ! a grondé Maria.

Manu m'a regardée en me faisant un clin d'œil.

— Tu veux jouer avec moi ? Vu qu'elle t'a jetée de sa chambre, la porte de la mienne est ouverte.

Un frisson m'a traversé le corps.

— Non, merci, ça ira.

— Va jouer avec lui, m'a ordonné Maria, j'ai besoin d'un peu de calme. Je ne veux personne dans le salon pendant une heure. Il y a un truc à la télé que je veux voir.

— Je peux aller sur le palier sinon.

— Quoi tu préfères aller sur le palier que jouer avec moi ?

Il avait une de ces têtes à claques ! Son petit sourire m'a donné envie de lui mettre une gifle ; mais fallait pas rêver. Il est bien plus grand que moi et m'aurait

arrêtée avant que j'aie pu l'atteindre. Et Maria m'aurait grondée.

— Allez, arrête de faire ta timide et viens.

Il m'a tirée par le bras. J'ai tenté de lui résister, pour rien.

— C'est ça allez jouer tous les deux.

Je pensais en avoir fini avec lui et ses jeux, mais je me suis trompée. Il a sorti une boîte de jeu, la bataille navale.

— C'est un vieux jeu, mais je l'adore.

On y a joué dix minutes avant qu'il tire le plateau vers lui.

— Tu sais quoi ? Je suis trop vieux pour jouer à ces trucs. J'ai envie que tu me branles Jess'. Belinda rentre demain et après, promis, je te laisse tranquille. Mais là, j'ai trop envie. Je crois que je ne peux plus m'en passer. Il s'est levé et a fermé sa porte. Puis il a mis devant une chaise, pour le cas où Maria rentrerait à l'improviste.

Il a fait glisser sa braguette et a sorti son machin déjà un peu raide.

— Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu me forces ?

Je te force ? Il a commencé à se caresser devant moi.

— Est-ce que je suis en train de te forcer à faire quoique ce soir-là ?

— Non, mais je suis coincée dans ta chambre. Et je sais ce qui va arriver.

J'avais raison, bien sûr. En même temps ce n'était pas très difficile à imaginer. Me revoilà encore une fois en train de faire ce qu'il voulait, de la manière dont il voulait. Cynthia a voulu entrer un moment, il l'a envoyé sur les roses en disant qu'on jouait tous les deux et qu'on ne voulait pas être dérangés.

La vérité est qu'il était à deux doigts de m'asperger une nouvelle fois. Après, il m'a donné un de ses vieux t-shirts pour m'essuyer et m'a caressé les cheveux.

— T'es bonne Jess' et je crois que tu seras super bonne dans quelque temps. Si tu as envie, tu sais où me trouver.

Il n'y avait aucune chance. Il a retiré la chaise et a ouvert sa porte.

— File.

J'ai fait ça sans attendre. Encore demain à tenir et ensuite, je retourne chez moi.

\*\*\*

Cynthia n'est sortie de sa chambre que pour chercher le téléphone.

— Je vais dormir chez Lucinda ce soir, d'accord maman ?

Maria a touché les yeux gonflés de sa fille et a hoché la tête.

— D'accord. Tu sais, si ce n'est pas celui-là, ce sera un autre. Ne te laisse pas abattre parce que ton petit copain est parti. Il ne te méritait pas, c'est tout.

Je n'avais jamais entendu Maria lui dire quelque chose d'aussi gentil. Même elle a eu l'air étonnée. Du coup, elle s'est réfugiée un instant dans ses bras.

— On en reparlera demain si tu veux.

— Merci maman.

Après, Cynthia m'a regardée. Je crois que la gentillesse de sa mère a déteint sur elle car elle m'a dit :

— Tu auras ma chambre pour toi toute seule ce soir. Tu peux même dormir dans mon lit, à la condition que tu ne pisses pas dedans bien sûr. Et interdiction de fouiller mes affaires ou d’essayer quoi que ce soit, pigé ?

Je n’en avais pas l’intention, mais j’ai quand même confirmé que j’avais pigé.

Je n’ai pas osé aller dans son lit. Je suis restée dans sa chambre, mais je me suis couchée sur mon matelas.

## Vendredi 27 février

J’ai passé une nuit très étrange. Les yeux fixés au plafond, j’ai repensé à José et Maria, à leur histoire d’amour malheureuse. J’ai aussi repensé à maman et papa, et à leur histoire d’amour malheureuse. Et Cynthia qui pleurait parce que son petit ami l’avait laissée tomber. Et même Manu et David qui disaient aimer leur copine, mais qui se faisaient plaisir avec moi, peut-être avec d’autres.

J’ai réalisé que l’amour n’avait que peu d’intérêt dans la vie puisqu’à un moment où à un autre, il disparaissait. Les gens nous quittent ou nous font du mal. J’ai réalisé que je ne veux pas de ça pour moi.

Et j'ai compris aussi que je ne pouvais compter que sur moi, sans faire confiance aux autres. Papa fait confiance à maman pour s'occuper de moi. Maman fait confiance à Maria pour s'occuper de moi. Maria et José font confiance à leurs enfants, mais ils ignorent tout de ce qu'ils font. Et je suppose que les petites copines de Manu et de David sont parties en vacances en pensant qu'ils les attendraient bien sagement. Bref, il est impossible de faire confiance à quelqu'un. Les gens ne savent que tromper et trahir. Alors moi, je ne ferai confiance à personne.

Et je n'aimerai jamais.

Comme je l'ai dit à José, je n'ai aucune idée de ce que je vais faire dans la vie, mais une chose est sûre : je travaillerai très dur et très bien pour avoir un métier que j'adorerai. Je crois qu'il n'y a que ça de vrai : le travail. Papa nous a quittés pour lui, ça veut dire que c'est super important. Et José est toujours dehors à travailler. Il dit souvent qu'il est plus heureux sur ses chantiers que chez lui, avec sa famille.

S'il y a une chose que j'ai apprise durant ces horribles vacances, c'est bien celle-là. Avoir un travail

que j'aimerais énormément et qui me rendra très heureuse.

Ne plus jamais revenir ici bien sûr, et tout faire pour avoir un métier que j'aimerai à la folie car je crois que le bonheur, le vrai, n'est que là-dedans. Les gens qui m'entourent sont décevants et méchants. Ils disent qu'ils veulent mon bien ou qu'ils font ça pour moi, mais en fait, ils font tout pour eux. Alors à partir d'aujourd'hui, moi aussi je vais faire les choses pour moi. La seule différence avec eux, c'est que j'essaierai de ne pas faire de mal au passage. Mais puisque je ne peux compter que sur moi, je n'écouterai plus que moi aussi. Je n'ai pas besoin que les autres me donnent des conseils, soi-disant pour mon bien. Je vais tout apprendre toute seule, sans rien devoir à personne. Et quand ce sera trop dur, je ferai comme j'ai fait ici, je serrerais les poings et les dents.

PLUS JAMAIS PERSONNE NE ME FORCERA  
À FAIRE QUELQUE CHOSE QUE JE NE VEUX PAS  
FAIRE. PLUS JAMAIS DE MA VIE !

\*\*\*

C'était ma dernière journée ici et comme par hasard, Maria a été aux petits soins tout le temps. Elle n'a pas une seule fois levé la voix sur moi, encore moins la main. Elle a été toute mielleuse, tout le temps. Manu lui, a recommencé à me taquiner comme il le faisait avant qu'il ne décide de jouer à d'autres jeux. Il a tiré ma queue de cheval une fois ou deux, mais ça s'est arrêté là. Sa soi-disant précieuse Belinda, une grande brune hyper maquillée a débarqué à la maison un peu avant trois heures de l'après-midi, et ils ont tout de suite disparu dans sa chambre. Probablement pour faire un tas de cochonneries dont je veux tout ignorer.

— On va les laisser un peu seuls, a dit Maria, visiblement pas très à l'aise. Viens, on va faire un tour.

On est allées au centre commercial. Elle n'a rien acheté, mais elle m'a offert un chocolat chaud. Je n'en suis pas revenue.

— Ta mère rentre demain, je suppose que tu es contente.

— Oui, beaucoup.



— On parie que dimanche, tu es de retour chez moi ?

J'ai reposé tranquillement ma tasse de chocolat fumant.

— Maria... Je n'ai pas dit un mot de plus. Je crois qu'elle a lu dans mes yeux ce que je voulais formuler.

— Tu es une gamine bizarre Jessica Laforêt, mais je crois que tu feras de grandes choses. Tu lis tout le temps, ça doit bien te servir à quelque chose.

J'avais envie de lui répondre que ça me permettait de ne plus penser à ma situation présente, mais je me suis retenue.

— J'espère faire de grandes choses. Je veux une belle vie.

Là, elle a explosé de rire.

— Ma pauvre, la vie va se charger de t'ouvrir rapidement les yeux.

— Même pas peur.

J'ai dit ça sans réfléchir. En fait, c'est sorti tout seul. Mais qu'est-ce que ça m'a fait du bien. Et plus encore lorsque son sourire moqueur est tombé d'un coup ! Alors j'ai enfoncé le clou.

— Je ne vais pas me laisser marcher dessus, tu sais. Je vais travailler comme une folle à l'école pour obtenir de bons résultats et ensuite, j'irai à l'université. Je ferai un super travail qui me permettra de faire ce que je veux.

— Mais bien entendu. Tu feras comme nous toutes ! Tu te marieras et tu auras des enfants.

Là j'ai secoué la tête avec détermination.

— Je n'aurai pas d'enfant, je n'en veux pas. Je ne veux pas être mère. Je ne veux ressembler ni à maman ni, pardon d'avance, à toi. Je serai heureuse Maria, je te jure que je serai heureuse. Mon travail sera tout pour moi, et si un jour je tombe amoureuse, parce que ça peut arriver même si je ne veux pas, ce sera d'un homme extraordinaire.

— Un homme extraordinaire ? Il n'existe pas ma belle. Les princes charmants, c'est chez Disney et c'est tout !

J'ai haussé les épaules. Alors qu'on rentrait à l'appartement, j'ai senti ma résolution se durcir en moi. Oui, si jamais je tombais amoureuse, ce serait d'un homme qui saurait s'y prendre avec moi. Un homme qui

saurait gagner ma confiance, et faire battre mon cœur. Autant dire, vue comment je me sens pour l'instant, que seul quelqu'un d'extraordinaire sera capable d'un tel exploit...

### **Samedi 28 février**

C'est le grand jour ! Enfin. Je suis impatiente de pouvoir traverser le palier et rentrer chez moi...

\*\*\*

Enfin Journal, nous voici de retour à la maison. J'ai retrouvé ma chambre et mon lit. Je suis au calme, je me sens bien.

Et j'ai vaincu maman.

Elle est arrivée vers dix heures trente chez Maria et m'a ouvert grand ses bras. Quand je l'ai vue, si belle, si rayonnante et toute bronzée, je me suis approchée sans courir et j'ai posé un baiser sur sa joue.

— Après deux semaines, je n'ai droit qu'à un minuscule baiser ? Pas un gros câlin ?

— Jessica reste Jessica, a observé Maria avant de se pencher vers maman. Salut, ma belle, tu es superbe. J'en déduis que tu as passé d'excellentes vacances.

Quelle hypocrite ! Elle a craché sur ma mère, elle m'a souvent traitée comme une moins que rien, et maintenant elle joue les amies sincères et dévouées ? J'ai envie de vomir.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu as fait des tiennes Jess' ?

— Non je...

— Ça a été, je t'assure. Mais elle a son petit caractère et plus elle grandit, plus il s'affirme. C'est normal.

— Hey salut José § a fait maman en s'élançant vers lui.

José l'a embrassée avant d'ébouriffer mes cheveux.

— Ta petite est chouette Catherine, c'est un plaisir de l'avoir avec nous. Et elle ne bronche pas d'un poil, surtout comparée à nos deux merdeux.

Ni Manu ni Cynthia n'étaient là. Cynthia était retournée chez sa copine et Manu avait passé la nuit chez

Belinda. Ils n'étaient donc pas là pour me dire au revoir, et ça m'est très bien allé comme ça. De toute manière, vu que nous sommes voisins, je serai obligée de les croiser de temps à temps. Mais finies les longues journées chez eux !!

Quand on est rentrées chez nous, maman a déballé un tas de bricoles qu'elle m'avait achetées en souvenir.

— Tu as vu comme j'ai pensé à toi, a-t-elle dit en retirant d'un emballage en papier un vase en terre cuite avec des motifs peints dessus.

Que pensait-elle que j'en ferais ? Aucune idée.

— Il est joli.

— Attends, j'ai mieux.

Et là elle a ouvert une petite boîte avec un pendentif représentant une femme.

— C'est Athéna.

J'avoue que je l'ai trouvé très beau, mais passée la joie de son arrivée, j'étais de nouveau très remontée contre elle.

— La prochaine fois au lieu de me ramener la Grèce à la maison, emmène-moi en Grèce.

Son sourire a disparu.

— Oh non Jess', tu ne vas pas commencer ! On vient à peine de se retrouver ! Je rentre tout juste !

— Eh bien, prends ton temps pour rentrer maman ! Mais sache que je me fiche de tes babioles, que je ne mettrai pas ce pendentif. Pendant que tu faisais la fête là-bas, moi j'étais dans l'appartement d'à-côté à me faire tirer les cheveux figure-toi. Et encore, ça, ce n'est rien ! J'ai fait pipi au lit et Maria est entrée dans une fureur sans nom. Elle a arraché mon drap et m'a frotté le visage avec !

Maman s'est pris la tête dans les mains.

— Arrête Jessica, arrête ça tout de suite ! Ne fais pas passer nos amis pour des monstres !

— Nos amis ? Maria est ton amie peut-être, mais sûrement pas la mienne. Et je ne la fais pas passer pour un monstre, c'est un monstre !

— Ça suffit ! a hurlé maman.

Elle est devenue toute rouge d'un coup.

— Tu es vraiment...

J'ai eu beau tenter de retenir mes larmes, cette fois elles sont tombées.

— Je suis quoi maman ? J'ai onze ans, tu te rappelles ? Comment tu peux me faire ça ? Comment tu peux continuer à me mettre chez eux, et disparaître pendant si longtemps sans tenir compte, même une fois, de ce que je te dis ?

— Parce que tu inventes ! À force de lire tous ces livres, tu perds le sens de la réalité, de ce qui est vrai ou non. Tu es en colère, tu es toujours en colère après moi, et tu inventes des horreurs juste pour me faire du mal.

— C'est à moi qu'on fait du mal, maman. Papa, toi, Maria, Manu... Tu veux m'entendre te parler des jeux auxquels lui et son copain David m'ont obligée à jouer ?

Elle a croisé mon regard et a ouvert la bouche, mais aucun son n'en est sorti. Je pourrais jurer qu'elle a eu peur de ce que j'allais dire. Elle sait que Manu est un adolescent, et elle l'a vu plus d'une fois embrasser Belinda devant la porte de chez ses parents alors...

— Vas-y... je.... Je t'écoute...

Je n'en suis pas revenue. Elle était prête à m'écouter. Serait-ce qu'elle s'attendait à quelque chose ?

Enfin, elle était prête à m'écouter... C'est ce qu'elle a dit, mais tout en elle disait le contraire. Elle était surtout prête à se boucher les oreilles.

— À la bataille navale.

Elle a relevé la tête d'un coup, et a ouvert de grands yeux.

— Pardon ?

— À la bataille navale. Ils m'ont forcée à jouer à ce jeu nul !

Elle a soupiré de soulagement, et moi, j'ai tenu bon. J'ai serré les dents et je lui ai rendu son sourire amusé. Mais dedans, je sanglotais. Pour une raison que j'ignore, je l'ai épargnée.

— Maman, je ne retournerai plus jamais chez eux, ni pour une semaine, ni pour un week-end ou un jour, ni même pour quelques heures. Terminé. Ils traitent leur chien mieux qu'ils ne me traitent moi, j'en ai assez. Si tu veux que je te dise toute la vérité, je le ferai...

— Tout ce cinéma, c'est donc pour ça ? Parce que madame, du haut de ses onze ans, a décidé qu'elle ne voulait plus aller chez Maria ? Tu n'as que onze ans Jess',



je te le rappelle, et moi, je suis ta mère, je fais ce qui est bien pour toi.

— Ce qui est bien pour moi, c'est d'être avec toi ou avec papa, pas d'être avec des étrangers. Mais puisque ça, c'est impossible, alors je préfère rester seule et m'occuper de moi seule.

— Hors de question !

— Si !

— Non, non, non et non !

— Il m'a touchée !

— Quoi ? Qui ça ?

— Manu. Et son copain David. Ils m'ont touchée tous les deux. J'ai soulevé ma jupe et ai mis ma main sur mon bas-ventre. Ici. Ils m'ont aussi demandé de les toucher, de les caresser...

Cette fois c'en était trop pour maman. Elle s'est bouché les oreilles.

— Tais-toi !

— Tu crois que j'invente tout ça ?

Maman s'est levée d'un bond. Elle tremblait presque.

— Donc si je te suis bien, tu dis que Manu et David, deux adolescents, l'un qui est le fils de Maria, ma meilleure amie, t'ont violée ? C'est ce que tu dis Jessica ?

Son ton accusateur m'a piqué le cœur. Je ne sais pas ce que violer voulait dire, mais je me souvenais de ce que Manu avait dit à ce propos.

— Je ne t'ai pas dit qu'ils m'avaient violée, j'ai dit qu'ils m'avaient touchée.

— Tu mens !

— Pourquoi je mentirais ? Pourquoi j'inventerais ces choses horribles ?

— Parce que tu veux me faire payer le fait que je sois partie en Grèce sans toi, et qu'il n'y a pas pire pour une mère que d'entendre son enfant dire qu'elle a été violentée.

J'ai eu l'impression d'avoir reçu un coup sur la tête. J'ai croisé les bras sur ma poitrine.

— Je ne mens pas maman, et si tu veux que je continue, tu verras que c'est vrai, parce qu'il y a des choses que je ne peux pas inventer. Ils n'en parlent pas dans Alice. C'est des choses vraies que j'ai vues ou que j'ai senties.

— Très bien, arrête maintenant. Tu veux rester seule ici, parfait, mais je te préviens à la moindre bêtise, au moindre faux pas, tu retournes chez eux.

Je n'en ai pas cru mes oreilles. Elle a capitulé d'un coup.

— Tu me crois ?

— Bien sûr que non ! Ce que tu dis est trop horrible pour être vrai. Mais tu sembles si déterminée à faire comme tu l'as décidé ! Tu es prête à tout pas vrai ? Y compris à jouer à un jeu dangereux où tu pourrais perdre beaucoup ?

— Perdre quoi ? Je n'ai rien.

Elle m'a regardée, fâchée et triste en même temps. Et puis elle a baissé les bras. J'en ai profité pour revenir à la charge.

Déterminée, oui, je l'étais. Je m'étais promis de ne plus jamais mettre un pied dans l'appartement d'en face et j'avais bien l'intention de tenir cette promesse.

— Je pourrai rester ici, alors ?

Elle a poussé un gros soupir et secoué la tête.

— Oui.

J'ai souri.

À l'intérieur de moi, je sautais de joie.

J'y étais arrivée !

Maman a vu ma satisfaction et son visage s'est fermé.

— Dis-moi la vérité Jessica, est-ce que tu as tout inventé dans le seul but de me faire céder ? J'ai besoin de le savoir.

Après un temps très long, j'ai baissé les yeux.

— Oui.

— Tout ce que tu as dit sur Maria et sur Manu était faux ? Y compris le coup du balcon et les assiettes posées à côté de celle de son Yorkshire ?

J'avoue que je n'ai pas su ce que je devais faire. Elle ne voulait pas me croire, je l'avais bien compris. Sans doute parce que c'était trop dur à supporter pour quelqu'un comme elle. Et moi, je ne voulais surtout pas prendre le risque qu'elle me renvoie chez Maria. Mais passer pour une menteuse alors que tout était vrai me faisait très mal.

— Oui maman, j'ai tout inventé.

Elle a secoué une nouvelle fois la tête.

— Tout ça pour arriver à tes fins ? Ce n'est pas bien Jess', vraiment pas bien. Ce n'est pas comme ça que je t'ai élevée. Ni moi ni Guy ne t'avons encouragée à mentir de la sorte.

C'est marrant comme elle a été prête à me croire là !

Elle a refusé d'entendre la vérité sur son amie et son fils, mais elle a cru sans problème que sa fille était une horrible menteuse.

— Puisque tu veux que je sois une menteuse, maman, alors j'en suis une... oui j'ai tout inventé pour te forcer à me laisser ici la prochaine fois que tu t'absenteras.

Ma bouche sortait des mots que ni le son de ma voix ni mes larmes ne permettaient de croire.

Et elle a su.

Je te jure Journal qu'à cet instant-là, maman a su que j'avais dit vrai. Elle a simplement préféré l'ignorer. Elle a dit que puisqu'il était impossible de démêler le vrai du faux dans toutes mes accusations, elle allait jouer la sécurité.

Oui je vais pouvoir rester à la maison. Mais non, elle n'ira pas voir Maria. Ni Maria, ni Manu.

— Tu ne lis peut-être pas que des Alice !

Je l'ai détestée. J'aurais tellement voulu qu'elle prenne ma défense et qu'elle fonce chez Maria ! Mais non, elle n'a pas bougé. Alors je suis retournée dans ma chambre.

Cette fois, pour la première fois de ma vie, je me sens vraiment abandonnée par ma propre mère.

Et quelque chose vient de se briser en moi. Cette femme, je vais continuer à l'appeler maman, mais cela ne voudra plus rien dire pour moi. Je ne me tournerai jamais plus vers elle. Je ne me tournerai jamais plus vers qui que ce soit d'ailleurs. Je m'en sortirai toujours sans l'aide de personne.

Et tant que je devrai vivre sous son toit, tout ira toujours bien. Je sourirai toujours et souffrirai en silence. Je sais que ça va être dur et long parce que je n'ai que onze ans, mais je sais ce que je veux maintenant. Et tu sais quoi  
Journal ?

M Ê M E P L U S  
P E U R .

F I N